

**MASTAR** est fort usité en Breagnes, quoiqu'en dise D. B. dans l'article suivant on s'emploie au sens de Salé, ordure, Sordes, Sales, excrement j'avois qu'il n'est pas aisé de découvrir l'origine, et je ne me flatte pas d'y réussir. tout ce que puis dire c'est qu'il pourroit être composé du Masw du Bret. d'Angl. que Davies explique par Vilit, et qui peut avoir été aussi en usage chez nous; et de Douas, dont le D initial se change souvent en S, ce qui convient à la poussière, à la boue, à la crotte, qui est une terre vile, Sale, abjecte que l'on foule aux pieds, ou bien du même Masw, Et de Sars, Eclat, fracture ou débris, et ce seroit alors vil débris; ce qui peut se dire de la poussière, de la boue, de la crotte, &c. qui ne sont que de vil débris de la terre. Eclat et Boue semblent entrer aussi dans la composition du franc. Eclabousseur, Eclaboussire, que je crois cependant dérivés de Clabous, Sclabous ou Sclaboz. on peut remarquer encore que la terminaison de Mastar ne s'éloigne pas beaucoup de celle de Caillar qui a le même sens ou à peu près, ni de celle de Salar, Humidité, Brouillard Humide, &c.

**MASTARA**, Salir, Souiller, Croter. Participe Mastaret, Sali, Souillé, Crotti. Ce verbe, qui est usité en Leon, Cornouaille et Breagnes est formé de Mastar, que je n'ai pas connu en usage Davies n'a rien de pareil.

R. Le S. G. sur Salar, Gâtes, Souilles, écrit Mastara et Mastari, qu'on peut rendre par les verbes Lat. Sabefacere et Sabefactare. il y ajoute Salissure qu'il interprète par Mastaradus et Mastaruch de Mastara. L'on fait aussi le composé Divastara, Décrottes, Nettoyés, ôter Les Sales, L'ordure, la poussière, &c. Voyez Mastar ci-dessus.

**MASTIN**, Chien de Village; et par application, homme Grossier, Rustique et Brutal. Pilate est qualifié tel en deux Endroits, de Sa destruct. de Jerusalem An Mastyn vil Pylat. Le vilain Mâtin Pilate un vieux Diction. françois. porte que l'on appelle un homme Mastin, quand il est de vilaines et ordes complexions, et cruel. Antoine de Nébrisse nous apprend que en Espagnol on nomme Mastin un chien de Berges. je ne donnerai point d'Etymologie de ce nom que je n'assure pas être ancien en cette Langue, ni même commun en ce tems.

R. Si ce nom avoit été donné à un homme vil et méprisable avant de s'appliquer au chien, j'aurois dit qu'il étoit composé de Masw, que

Davies rend par Vilis, et de Fin pour Dyn, (Cher nous Den) et que le même Davies interprète par homo; ce seroit donc un homme vil, ou méprisabte &c. mais cette Estymologie ne vaudroit rien si ce nom a été donné premièrement à un gros Chien de Village, Canis Villaticus. Les franc. écrivoient autrefois Mastin, mais ils ne font plus sentir l's, et à présent ils prononcent Mâtin. Le D. G. sur ce mot: Mâtin, gros Chien écrit Mastin, pl. Mastined; et sur Mâtinés, Mastinae. Or Mastin, est aussi suivant le D. G. ce qu'on appelle le Renard dans le mépris du fustierand. MASTOKIN. Coquin, Belitre, Saquin. Le D. M. au mois la mis ainsi: et M. Roussel la reconno bon; je ne l'ai pourtant jamais entendu dire. ce pourroit bien être du jargon composé de Masw que Davies explique par Vilis, et de Poc, Chapeau, comme si on vouloit dire qu'un homme mal coëffé est, ou passe pour un saquin.

R. C'est un terme injurieux assez usité parmi le peuple; et le D. G. sur Belitre, Coquin, met aussi Mastokin, pl. Mastoqued. quelques grossiers que soient les gens du peuple, en Bretagne comme ailleurs, ils ont cependant une certaine retenue, même dans leurs emportements, en sorte que dans les imprecations, les juréments, les termes injurieux ou blasphematoires dont ils se servent, ils ont ordinairement le soin de déguiser ou de mutter le commencement ou la fin des mots, pour ne pas dire les choses trop crûement. j'ai souvent entendu se servir du terme de Mastokin, et il m'a paru qu'on ny attachoit quères que le sens de vilain Malotru, vilain policon, ou vilain queux; mais je soupçonne que c'est pour Mastokan ou Masdogan, qui signifie proprement vilain cocu, dont on auroit à dessein déguisé la finale par la raison que je viens d'alléguer; et dans ce cas il seroit composé du Masw que Davies explique par Vilis, comme le dit D. S. et de Dogan, qu'on écrit cidevant Davogan: voyez y.

**MASTROUILL**, Salete, ordure, vilainie, Sordes, Sales, immundities  
 verbe, Mastrouilla, Sali, Gâtes, Souilles, Crottes, Sabefactare, Sabefacere &c.  
 Ces mots ont le même sens que Mastas, Mastara & paroissent  
 composés du même Masu, que Davies explique par vilis, & de  
 Strouill, ordure, Crotte, Salete que l'on verra ci après. on en fait aussi  
 le composé, Disastrouilla, Nettoyer, Dicrotter, Débarbouiller &c.  
 Le participe est Mastrouillet, Sali, Gâte, Crotte. & le possessif  
 Mastrouilleg, plein d'ordures, est employé comme Epithète d'un  
 gros chien dans une chanson que j'ai souvent entendu chanter.

Ar Moeh, Ar zaout, hag Ar Chereg,

a rouje Ar chi Mastrouillet, &c.

ce qui veut dire: Les cochons, Les vaches & Les chevaux  
 redoutoient le chien chargé d'ordures, &c.

**MAT** ou **Mâd**, Bon, Bien, Richesses, c'est un substantif & un  
 adjectif, & quelquefois un adverbe. Comme substantif il a pour pluriel  
 Mâdou, Biens, Richesses, possessions. Madela, Bonté. Davies man  
 pareillement Mâd, Bonus, a, um item Beneficium, Bonum. Sic Amos.  
 a wnet mâd, mad a dyby. hoc est qui facit Bonum (id est beneficium)  
 Bonum (ei) debetur. Mad le Nomen proprium oppidi in agro Wigorn,  
 nunc dicti Sudley, & significat Bonus Locus, ait Girald &c. Madien  
 & Madian est urbs ait G. F. Honor. Solius Honoratus, Bonus,  
 Beneficus. & ailleurs avec la particule privatife An, & le changement  
 ordinaire de **m** en **f**, il écrit Anfad, Nefarius, Malus, Scelestus, ab An  
 & Mâd. En irland. Maith signifie bon: ce mot en ces trois dialectes  
 peut bien être celtique; & a grand rapport à l'Hebreu forme  
 des trois lettres M, A, D, lequel signifie quelquefois Bien.  
 on peut le prendre au même sens dans l'Eloge du Roi Josias  
 (4. Reg. c. 23. v. 25.) c'est à dire son bien, que les juifs ont traduit en  
 Espagnol su Aves, son Bien & ailleurs il est pour l'adverbe Latin  
 Bene. sur ces deux paroles de Cl. Luc, c. 12. v. 18. az abâ pû, Grotius  
 fait cette reflexion: Non sine causa hoc additum nam id hominum  
 genus divitiâs Bona appellat, non tantum populari loquendi modo,  
 sed quod nihil melius existimat. on ne doit pas être surpris

De ce que les interprètes expliquent cette Diction Hebraïque par *Veritas*,  
*force*, *Pouvoir*; puis qu'en la même langue a ces mêmes significations,  
 Et de plus celles d'*Armée* et de *Richesses*. Nos Bretons pour marquer  
 Leur consentement, disent *Mat*, Et Les Hebreux *Sub*, *Bon* et  
*Bien*; ce qui a peut être passé en notre langue, où dans le burlesque  
 nous disons *Pope* au même Sens. *Mat*, aussi bien que *Mam* et *Sat*,  
 a pu prendre naissance dans la bouche des petits enfants. on se  
 connoissoit pour Breton il y a plusieurs Siècles: car l'auteur de  
 l'ancienne vie de *S. Medard*, chez *Jurind*, fait cette observation:  
*Prædium illud (in pago Caenomanico) Mad wallis dicebatur, Eoq[ue]*  
*Britannicâ videlicet Et Latinâ lingua nomine composito, quod Bona*  
*Vallis nostro Scilicet Romana lingua potest interpretari eloquio. ceci*  
 fait encore voir que les *Manseaux* voisins de Bretagne avoient  
 quelque usage du Breton: on lit aussi dans la vie de *S. Calais* du  
 même diocèse *Mad wallensis fundus*. on pourroit dériver du Celtique  
*Mat* plusieurs mots Latins, tels que sont *Maturus*, *Matulinus*, *Mitis*, &c.  
 ce dernier a été en usage dans la belle Latinité; puis que *Virgile* l'en est  
 Servi, au Sens de *Meur*, *Maturus*, c'est à dire *Bon à manger*. Les  
 Grecs auroient bien dit à *pepa*, de *jour* d' *à nigos*, doux et agréable  
 tel qu'est le *jour*, comme les ténèbres de la nuit sont *appaies*.  
*Matulinus* signifie ce qui se fait au matin et de bonne heure, que  
 nous disons de bon matin. Les Espagnols ont leur *Madrugas* pour  
 dire le *lever* du matin. *Maturus* peut être composé de *Mat* et *Flora*,  
 Bonne Saison pour Meurir les fruits. Les mêmes Espagnols disent  
 encore *Matix* de tout ce qui est *Beau*, *Bon*, et agréable à la vue et à  
 l'ouïe. Notre *Matou* Serait pour *Mat-Nas*, Bon homme; ceux qui  
 disent *Amadous* pour dire *appaies* par *caresses* ou par *présents*,  
 ont pu faire ce verbe de *Madou*, *Bien*, de même que nous disons  
*Abienet* et *Abonnie*.

R Comme ce Mot peut s'écrire *Mad* et *Mat*, j'en ai déjà fait us-

notre article que j'ai écrit *Mad*, qu'on peut joindre à celui-ci, auquel je voudrais  
 ajouter encore quelques remarques, dont quelques-unes sont tirées des  
 ouvrages des membres les plus sçavants de l'Académie Celtique, Et notamment  
 du Vocabulaire Etymologique, que M. Eloi-Johanneau a annexé aux monuments  
 Celtique de Cambry, où il observe (pag. 305.), que l'Anglais *Maiden*, qui signifie  
 „Vierge, Sucelle, fille servante, n'est que le Singul. déterminé ou démonstratif du  
 „Gallois et du Breton *Mad* ou *Mat*, La Bonne, en construction *fad* ou *fat*, d'où le  
 „Bas-Latin et le Languedocien *fada*; l'Italien *fata*; l'Espagnol *Hada*, fée de  
 „*Mad*. Les Bretons ont fait *Mader*, Bonne d'Enfant. (Nous disons *Matex*,  
 comme on le verra ci-après.) à la pag. 337, il dit encore; *fatura*, La Bonne d'écclse,  
 „est le même mot que celui de fée, *fata* en provençal, *fada* en italien; *Hada* en  
 „Espagnol, du Cello-Breton *Mat* ou *Mad*, en construction *fat*, La Bonne, d'où  
 „*Mader* (*Matex*) Bonne d'Enfant, Et l'Anglais *Maid*, vierge, fille. Les Romains  
 „appeloient la Bonne d'écclse indifféremment *fatura*, *fauna* ou *Bona dea*; en  
 „effet, *fauna* vient de *Bona* et *Bona* n'est que la traduction du Celtique *Mat*, *fat*,  
 „d'où *fatura* c'est une preuve que les Romains connoissoient les fées, et qu'ils  
 „les connoissoient sous le même nom que les Celtes.

M. Baudouin *Maidon* blanche, auteur d'un manuscrit intitulé *Recherches Sur*  
*l'Armorique Et Les Armoriciens anciens et modernes*, inséré par fragments dans  
 les Mémoires de l'Académie Celtique, et entr'autres au Tome 2. N.º 8. p. 215, tire aussi  
 de nom de fée de *fada* usité dans la Basse-Latinité, et *fada* de *Mad*, *fad* ou *fat*  
 en Celtique, Bonne en franc. aussi (dit-il) donne-t-on toujours aux fées la  
 qualification de Bonnes, lorsque la parole leur étoit adressée... il tire encore de  
 la même source le Latin *Vates*, Poète, Devin ou Prophète. *Vates* (dit-il) n'est que  
 le Vot Breton, le Bon, Désignation Superbe de ceux qui pratiquoient les vertus  
 religieuses et parloient au nom du Très-haut.

M. E. Johanneau dans ses observations sur les Etymologies précédentes,  
 insérées dans le même Tome, p. 252 rejette l'une et l'autre: il dit que *Vates*, que  
 „M. Baudouin dérive de *Mat*, Bon, vient évidemment du Grec *Phates*, qui  
 „parle beaucoup, d'où est *facond*; Radical et synonyme autrefois de *Prophète*  
 „fée, *fada*, que M. Baudouin dérive, et que j'ai dérivé moi-même autrefois du  
 „Celtique, *Mad*, Bonne, me parait venir plutôt du Breton *fata* l'Évanouir, Tomber  
 „en défaillance, en pamoison, l'Éclipser, disparaître alors une *fada* ou fée seroit

„La nouvelle Lune qui semble disparaître c'est ainsi que Feux, ou  
 „Dusi dans S. Augustin Spectra, fantôme, Latin follet, vient du Bret. Feuz,  
 „Se fondre, S'evanouis, Disparaître.

L'Éthymologie que M. Baudoüin présente de *fada*, *fada* est la même  
 que M. E. johanneau nous avoit donnée d'abord, et qui tiroit de *Mad*,  
 Bonne, comme on la vudant le premier passage que j'ai rapporté  
 plus haut, et comme il en couviant lui-même dans celui-ci cette  
 Éthymologie n'étoit pas insoutenable, puisque S.M. initiale de *Mad* se  
 change quelquefois chez nous en *V*, et chez les Gallois en *F*, comme la preuve  
 se compose *Angad*, que Davies traduit par Nefarius, Malus, Scelustus, et qui il  
 tire de *An* privatif et de *Mâd*. au reste M. E. johanneau étoit libre de changer  
 d'opinion et d'adopter par préférence l'Éthymologie qui le tire de *fata*, S'evanouis, &c.  
 qui est peut-être la meilleure; mais j'observe que nous la devons toute entière  
 à D.S. qui compare les significations de *fada* et *fata* à celles de *Feuz* et  
*Feuzi* et qui cite aussi S. Augustin. Voyez son Dictionn. aux mots *fata* et *Feuz*,  
 De toute cette discussion, il ne resteroit donc à M. E. johanneau que la gloire  
 d'avoir fait l'application du nom de *fada* ou *fata* à la nouvelle Lune qui semble  
 disparaître, et que tout autre enthousiaste de système astronomique auroit  
 plutôt appliqué à la Lune en son déclin, puis qu'elle finit en effet par  
 disparaître tout à fait pour quelques jours.

D.S. dérive aussi de *Mat* plusieurs mots Lat. tels que *Naturus*,  
*matutinus*, *Mitid*, &c. on doit dire la même chose de leurs dérivés  
 et composés: il justifie la dérivation de *Mitid*, en observant que *Mater*,  
 autre dérivé de *Mat*, et qui signifie lervante, Bonne d'enfant, fait  
 un pl. *Mitidien*: il remarque avec raison que *Mitid* étoit en usage  
 dans la Belle Latinité; et que Virgile s'en est servi au sens de  
*Matur*, *Naturus*, c'est à dire Bon à manger. En effet ce Poète  
 s'est exprimé de même:

*Sunt nobis Mitia Loma, &c.*

Virg. Bucol. Elog. 1. p. 10.

Ovide s'en est servi au même sens:

*quod pecori frondes, alimentaque Mitia, fruges  
 humano generi, vobis quoque thura ministro?*

Ovid. Metam. Lib. 2. p. 24.

*Prima dedit fruges, alimentaque Mitia terris.*

Ovid. Metam. Lib. 5. p. 76.

pour ce qui est de *Maturus, immaturus*, &c il ne peut y avoir  
aucun doute qu'ils ne viennent tous de *Mat*:

neque ante

*Saltem Maturis quisquam supponat aristis, &c.*  
Virg. Georg. Lib. 1. p. 182.

*immatura cadant ramis pendentia mala.*

idem. Diræ in Bostanum. p. 1919.

il est permis de croire que *Mattea* ou *Mattya*, mets délicats,  
bons morceaux tire son origine de la même source:

*Dives et ex omni posita est instructa macello*

*caena tibi, sed te Mattya sola juvant.*

ex Martial. Epigram. 53. Lib. 10. p. 225.

Le diminutif de *Mâd* est *Madig*, Bon-bon. Voyez *Mâd*, ci devant.

**MATEZ** ou *Mates*, servante, qui est chargée du soin des  
enfants, quand ils ne sont plus à la mamelle pluriel *Mitisien*.  
ce pluriel confirme le changement d'A en i pour faire *Mitis*  
de *Mat*. je lis *Mater* dans mes anciens manuscrits au sens de  
servante en général: *Mates* est régulièrement le féminin de *Mat*  
substantif: maisi est-il tel: car ceux qui francisent le Breton appellent  
Ma Bonne Leur servante, et pareillement les grandes-mères, qui  
caressent plus leurs petits enfants.

Tout ce que D. D. dit ici est fort juste. Les *L. S. M. & G.* du mot  
Le servante, marquent aussi *Mates* pour le Sing. & *Mitisien* pour le pl.  
Le dernier met aussi pour petite servante le diminutif *Matesig*, et  
pour le pl. *Mitisiennigou*; mais quoique ce pluriel *Mitisien* soit très  
régulier et conforme à l'usage ordinaire, cela n'empêche pas qu'on ne  
se serve aussi quelquefois du pl. *Matesou*, qui est également Bon,  
Et qui est devenu propre à une ancienne famille noble du pays de  
Léon. L'abbé de Matherou, ci devant Chanoine de Léon, & aujourd'hui  
Chanoine honoraire de Quimper, est le dernier mâle de cette maison.

**MAUGEN**. dans le fond de la Basse Cornouaille vers Audierne, est  
une fable, un Conte, pl. *Maugennou*. G ne vaut là que j consonne. Davies  
n'a rien de pareil au pays du Maine on nomme Nois de *Maugenei*

espèce de noix que l'on peut dire prodigieuse par leur grosseur, égale à celle d'une moyenne orange. Mauge est l'ancien nom d'un territoire du Bas-Ajou sur la Loire: Et assez près d'Herbauges et Pifauge, autres territoires d'où sont venues beaucoup d'histoires fabuleuses. Voyez la Légende des Saints de Bretagne par Albert de Mortaux, qui sans Examen, nous a donné bien des fables. Remarquez que dans ces deux derniers noms des lieux Herbauges et Pifauge, H et P sont pour M. ce sera donc Hermauges et Pimauges. celui-ci est Maison de fables: l'autre seroit fable de Hes, qui est maintenant l'isle de Hermouilles voisine de ces Cantons, que l'on doit prononcer An. Et. Moities, le monastère de l'Ange: car on voit cidevant que Et est un Ange. Pures conjectures, mais mieux fondées que les Etymologies que l'on donne de ces noms propres fort altérés par ceux qui ont voulu les Latiniser.

R. Le B. G. sur Contes, fable, &c. écrit aussi Maugeun, pl. Maugeunou. ce mot n'est guères usité dans nos quartiers; et si son origine est difficile à découvrir, cela vient peut-être de l'orthographe vicieuse de nos auteurs qui ont servilement imité l'articulation des francs en donnant au g devant e et i le son propre qui convient au j: ce qu'ils pratiquent également à l'égard du c placé devant les mêmes lettres, qu'ils prononcent alors comme si c'étoit une s. Cet abus est une source d'erreurs, et cause fort souvent des embarras dans les recherches Etymologiques. D. S. nous avertit bien que dans Maugeun, le G ne vaut que j consonne: il auroit donc aussi bien fait lui-même de s'écrire Mawjenn, Mawjenn ou Mawjenn; et alors on auroit pu le considérer comme le sing. défini de l'Adjectif Maw ou Maw, gai, gaillard, joyeux, pris substantivement pour Gaîté, Gaillardise; et c'est là le caractère ordinaire des Contes ou des fables. au reste ce n'est aussi qu'une conjecture que je ne prétends pas garantir, quoiqu'elle soit assez naturelle: au reste quelque soit



L'origine de Maujean, je crois qu'on peut l'exprimer en latin par *Commentum*, ou par *figmentum facetum*, ou par *fabula plena joci*, comme dit Ovide *fast. lib. 2. p. 29.* Si je ne puis me prévaloir de mes conjectures sur Maujean, je ne scaurois dire non plus jusqu'à quel point pourroient être fondées celles de D. P. Sur Mauge, Herbauges, Pifauge & Nermoutiers quant à Nermoutiers ou Noirmoutiers, Moréry dit qu'il y avoit un bourg & un Monastère dont les Moines étoient habillés de noir, ce qui lui fit donner le nom de Nermoutiers ou Noirmoutiers. Pifauges, suivant le même auteur s'appelloit en Latin *Parfalia*. Pour ce qui est d'Herbauges, le P. G. dit que c'est une ville submergée au diocèse de Nantes, au lieu où est à présent le Lac de grand Sieu; il rend ce nom en Breton par Herbauch. D. Sobineau, dans la vie des saints de Bret. à l'article de St. Martin de Vertou, parle aussi de la submersion de cette ville; mais au lieu que Albert le Grand, Dominicain de Morlay, & D'Argantre Historien de Bretagne supposent cette submersion comme véritable, D. Sobineau après avoir rapporté là-dessus l'opinion des légendaires, la rejette comme une fable, une fiction, une chimère. L'une des meilleures raisons qu'il en donne, suivant moi, est le silence de Grégoire de Tours et de Fortunat sur un événement si important: il remarque que tous les auteurs anciens qui ont fait mention d'Herbauges n'en ont jamais parlé que comme d'une contrée: il observe que ce ne sont point les Herbes qui ont donné l'origine au nom d'Herbauges, mais la mauvaise prononciation & la corruption de celui d'Arbatilicum qui se trouve dans Grégoire de Tours aux endroits où il parle de ce canton: il vivoit (suivant l'auteur) du tems que l'on dit que la ville d'Herbauges fut abîmée; & cependant, lui qui ramassoit si curieusement tous les événements merveilleux de son tems, n'a jamais parlé de cette ville ni de sa ruine; il ne parle d'Arbatilicum que comme d'une contrée de Poitou & M. Deric en parle aussi, mais avec plus de réserve, puisqu'il ne dit rien ni pour ni contre.

La Submersion de la ville d'Herbauges, de laquelle il parle  
 néanmoins comme d'une ville qui a réellement existé: voici  
 ses termes: Herbauges qui étoit une portion du pays de Brants,  
 étoit également séparé du territoire des Normans. Grégoire de  
 Tours dit expressément que ce district étoit du Bontouil avoit  
 pour chef-lieu une ville nommée Herbadilla, qui, si l'on en croit  
 différentes légendes, fut abîmée en 1580, en punition des crimes  
 de ses habitants: c'est là que l'on voit le Lac de Grand-lieu, dont  
 la circonférence est d'environ dix lieues. Ses eaux sont noires et  
 très-bourbeuses. Elles sont entretenues par la chute de trois petites  
 rivières, savoir la Logne, la Boulogne et le Logon: D. Mabillon  
 rapporte, d'après le témoignage des habitans de la paroisse de  
 Grand-lieu, que, même de son temps, on tiroit encore de ce lac des  
 restes d'anciens édifices, du bois de charpente, et différentes espèces  
 d'ustensiles. Ce qui suppose la réalité de la submersion de cette ville.  
 On dit que du temps de S. Amand, Evêque de Maastricht, qui avoit pris  
 naissance à Herbauges, on voyoit encore quelques toits des maisons.  
 Le Pays d'Herbauges étoit anciennement un Comté Rainaud, qui en étoit  
 possesseur en 843, fut tué cette même année par Lambert, Comte de  
 Nantes; introduction à l'Hist. Ecclesiast. de Bret. Viv. 1<sup>er</sup> p. 14 et suivantes, au  
 même endroit No. Deric donne aussi l'Éthymologie d'Herbadilla, mais  
 comme elle est tirée du Celtique de Butler, où je n'entends rien, je me  
 suis dispensé de la rapporter. Voyez aussi son 4<sup>th</sup> Tom. p. 23, et surtout la Note p. 24 et

Maurin  
 G. Morian

MAZ est la même particule que le cinquième Ma Expliqué ci-dessus  
 en son rang, mais ce maz se met ainsi terminant devant un mot qui  
 commence par une voyelle.

R. C'est à dire que par Euphonie, ou pour éviter l'hiatus, on  
 intercale quelquefois une lettre entre deux mots dont l'un finit et  
 l'autre commence par une voyelle; et cette lettre est souvent un Z,  
 quelquefois un D. il faut se conformer à l'usage, suivant les occurrences,  
 mais D. S. se trompe ici en appliquant cette lettre intercalaire après son  
 1<sup>er</sup> Ma où l'intercalation n'a jamais lieu, mais bien après le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup>.

quelquefois aussi mais plus rarement après le 3<sup>e</sup> ou qu'après ce 3<sup>e</sup> Ma, c'est presque toujours une R que l'on intercale, lorsque le mot suivant commence par une Voyelle ces intercalations de lettres ne sont pas sans exemples dans les autres Langues, quoiqu'elles y soient moins fréquentes qu'en Bret. au Surplus voyez ces différents Ma.

MAZE, Mathieu, Nom d'un Apôtre c'est régulièrement Matha, étant la terminaison Latine: on a dit en franç<sup>s</sup>. Macé, d'où vient le nom de plusieurs familles: Et comme l'on prononce aussi Mahé, changeant Z en H, il y a aussi en haute-Bretagne des familles nommées Mahé: je croirois bien que Maread, qui est en ce pays le nom de plusieurs familles, seroit fait de Mathias.

Le Tout ce que dit ici D. B. me paroît fort probable; mais le même nom est encore plus diversifié chez Le B. G. je veux dire celui de Mathieu seulement, qui se rend par Marex, Mareo, Mare, Mahe, Mao. Et pour les Vennet. Mahe Marche il prétend qu'on écrivoit autrefois Marheff. De là, dit-il, Marhe, Marex, Mare, Mao. après Le Mot Sant et quelques autres S' M se change en V. St. Mathieu, Apôtre et Evangeliste, Sant Vare Abostol haug Arieles: saint Mathieu du Bout du monde, Abbaie de L'ordre de St. Benoît, près du Conquet, Som-Mare-traoun, Som-mare Pennar bed. il falloit dire So-Mare-Draoun. So pour Loc ou Log et Le S. de Traoun se changeant en D. après Mare. Cette Abbaie reconnoissoit St. Tanguy pour son fondateur dans le 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> Siècle, et avoit été dotée par les Comtes de Leon.

S'il y a en haute Bretagne des familles nommées Mahé, il y en avoit aussi plusieurs dans la basse, et entr'autres une ancienne famille noble de L'Evêché de Leon: il en existoit pareillement une autre du nom de Maread.

Dans la Dissertation sur l'origine des Bretons par M. l'abbé Gallet-Domel: qui fait le 5<sup>e</sup> Tom. de l'Histoire de Bret. par M. de Fontaines p. 164-165. il est parlé de la Translation des Reliques de St. Mathieu et de la fondation de l'abbaye de ce nom.

ME.

ME, Moi, Pronom de la première personne. Me Me, Moi-même. Me-unan  
Moi Seul. Me a Cas, j'aime. Davies écrit Mi Et Myfi, Ego. Amos. Me. Ce  
Myfi est pour Nymy, qui répond à notre Me Neccest Le Me des Latins  
Et Le me des Grecs. il n'a point de Cas non plus que notre Moi, Les  
prépositions en faisant la fonction. Voyez im ci après au sang d'ouin

R

Ce Me est le pronom primitif ou primaire de la première personne du sing  
En Lat. Ego. En franc. Moi ou je celui de la 2<sup>e</sup> personne est Te, En Lat. Tu, En  
franc. Toi ou tu. celui de la troisième personne est Il en pour le Masculin, en Lat.  
ille, En franc. Lui et pour le féminin. Elle, en Lat. illa, En franc. Elle celui de la première  
personne du pl est Ni, en Lat. Nos, en franc. Nous. 2<sup>e</sup> personne Chwi, Lat. Vos,  
franc. Vous. 3<sup>e</sup> personne Il tant pour le masculin que pour le féminin. Lat. illi Et  
illa, Lux. Elles. je les appelle pronoms personnels primitifs ou primaires, parceque  
dans les manières de conjuguer à l'impersonnel, où il se rencontre souvent  
deux pronoms personnels à la fois, du moins dans les temps composés, ceux  
dont il s'agit ici sont toujours placés les premiers. Exempt. Me ami. eud  
Sazet, j'ai lui, ou plus littéralement. Moi j'ai lui, Te az poa Ranner, Tu  
avoit partage (à la lettre) Toi Tu avoit partagé. Mais pour dire j'aime,  
il faut dire Me Gas ou Me a Gas, et non pas Me a Cas, comme D. S.  
qui s'astreignoit rorement aux Règles des Mutes, ce qui donne lieu à  
de fréquentes équivoques. par Exempt. Si je voulais dire je t'aime, je dirais  
Me az Cas, mais comme il y a plusieurs dialectes où l'on supprime sans  
façon de 2<sup>e</sup> du pronom Secondaire Az, il ne reste plus que A, en sorte  
qu'on prononce Me a Cas, je t'aime, précisément comme le faisoit D. S.  
pour dire j'aime; la faute en est à D. S. qui devoit changer son Cen G,  
après S. A prépositif, quoiqu'on ne le change pas après le pronom  
Secondaire Az ou A, qui est aussi conjonctif. je n'ai pas entendu  
répéter le pronom Me Me pour dire Moi-même, quoiqu'il paroisse Sonnet  
ainsi dans Eme-me, signifiant Dis-je &c. mais le Second Me est le  
Seul pronom qui se trouve dans cette locution. Voyez la fin de mes  
Remarques Sur Eme-à que D. S. a articulé ci devant. Lorsque nous  
voulons Exprimer moi-même ou Moi Seul, nous ne nous bornons ni à  
Me Me ni à Me unan, comme se marque D. S. mais en l'éon nous  
disons Ya unan, moi Seul, Me ya unan, moi mon Seul, pour moi-même;  
ailleurs on dit Ma unan, et Me Ma unan; mais ce pronom Ya ou Ma  
est le pronom possessif de la première personne, Meus, a, um, Non,

Ma, Mien, Mes, et on en use de même à l'égard des pronoms des autres personnes, puisqu'on dit: *Se da Lunan, Toi-même, Hei he eunan, Lui-même; Hi he eunan, Elle-même; Ni honn Lunan, Nous-mêmes, &c.* ou l'on voit que celui des pronoms qui précède *Lunan* ou *unan* est toujours un pronom possessif, et lorsqu'on en emploie deux, comme dans ces derniers exemples que je viens de rapporter, le premier des deux est toujours un pronom personnel primitif ou primaire: je leur ai donné ce nom pour la raison qu'on les plaçoit les premiers toutes les fois qu'on en employoit deux. Exempt. *Me amicus Saret teis Elujar, j'ai tué trois perdrix, à la lettre, Moi j'ai tué, &c.* on voit que *Me* est le pronom primaire placé avant *Am* qui est le pronom secondaire de la même personne; il y a cependant une exception à cette règle, c'est que dans l'interrogation ces pronoms changent de place, en sorte que dans cette circonstance seulement le pronom primaire est toujours le dernier. Exempt. *Se Elujar am eus. Me Saret? Combien de perdrix ai-je tuées, à la lettre combien de perdrix ai-je tuées?* mais ces pronoms primaires peuvent s'employer aussi comme pronoms conjonctifs; alors ils sont soumis à d'autres règles: ce ne sont plus des pronoms personnels; et néanmoins on les place encore les premiers, si on construit la phrase de manière à renvoyer le verbe après tous les pronoms. Ex. *Me ach eus Saret, à la lettre. Moi Tuas volé, pour tu as volé; au contraire, si on commence la phrase par le verbe on emploie un pronom conjonctif différent. Ex. Saret ach eus achannun. ce pronom est de même valeur que *Me*, puisqu'il signifie aussi *Moi*; ce qui n'empêche cependant pas qu'on ne puisse y ajouter le pronom primaire, comme on le fait quelquefois par emphase, ou pour donner plus de poids au discours, mais alors il doit se placer à la queue de l'autre. Ex. *Saret ach eus achannun. Me iver, Tu m'as volé aussi. Moi on peut également, et pour les mêmes raisons, le joindre aux**

autres pronoms de la même personne quand ils sont précédés d'une préposition, pourvu qu'on le mette à la queue: ainsi on peut dire *War n'hounn*, ou *War n'hounn-me*, *hu Moï Dreist-hounn*, ou *Dreist-hounn-me*, par dessus moi: *Diraz-hounn*, ou *Diraz-hounn-me*, devant moi: *d'inn*, *dign*, *din*, ou *d'inn-me*, à moi: *Sell D'ouzin*, ou *Sell D'ouzin-me*, *Sell D'ouzin-hounn* ou *Sell D'ouzin-hounn-me*, Soit de moi on peut l'annexer pareillement à la queue des Substantifs ou des pronoms démonstratifs qui sont précédés d'un pronom possessif. Ex. *Deut Dam'zi*, ou *Dam'zi-me*, *Yenez à ma maison*, ou à ma maison moi, pour dire cher moi: *Deut Kentoch Dam'hini*, ou *Dam'hini-me*, *Yenez plutôt à la mienne*. Tout ce qu'on a dit ici à l'égard du pronom primaire de la 1<sup>re</sup> personne *Me*, *Moi*, est également applicable aux pronoms primaires des autres personnes tant du Sing. que du pl. ces pronoms sont *Se*, *Voï*, *Heñ*, *Sui*, *Hi*, *Elles*, *Ni*, *Nous*, *Chui*, *Vous*, (observez que celui-ci se réduit à *Hu* toutes les fois qu'il se trouve placé à la queue.) *Hi*, de tout genre, *Lux* et *Elles*. à la fin de cet article d. b. renvoie à *im* ci-après au rang d'où ce sont aussi des pronoms de la 1<sup>re</sup> personne, et cet *im* est bien placé à son rang, mais *oun* se trouve au rang d'où, parce qu'il a suivi une orthographe barbare très éloignée de la prononciation généralement usitée en Bretagne: il l'a écrit aussi *Houf* et j'en ai fait mention dans le 2<sup>e</sup> Non que j'ai inséré ci-dessus. Enfin il observe que *Ma* n'a point de cas, non plus que de *Moi* des francs: cette observation étoit assez oiseuse, puisqu'il en est de même de tous nos noms et de tous nos pronoms: il eût été plus judicieux, s'il avoit observé que de *Me* des celtés avoit été adopté par les francs, les Grecs et les Lat. d'autant que les cas que ces derniers ont pris du celtique *Me* n'ont aucun rapport à leur nominatif onomast. *Ego*. qu'il nous soit donc permis de les revendiquer.

*Me tamen writ amor, quis enim modus adsit amori?*

Virg. Bucol. Elog. 2. p. 23.

*Me vero primum dulces ante omnia mura, &c.*

idem Georg. lib. 2. p. 234.

**MECHANC**, & *mechang*, peut-être on le dit en Léon, Cornouaille & Brequet; mais il n'en est pas plus Breton c'est le vieux franc<sup>s</sup> *Méchance*, qui vient de *Malchiance*, comme *Méchant* de *Malchéant*. c'est pour quoi on ne devoit le dire qu'en parlant de ce qui est à craindre.

R. il est possible que *mechang*, qui se trouve aussi chez *Sed. Mo. & G.* Et qu'on prononce en divers endroits *Michang* & *micchang*, soit une imitation du franc<sup>s</sup> *Méchance* ou *Malchance*, Mala d'ors, il est en partie composé de *chang*, qui est usité en Bret. comme en franc<sup>s</sup> au sens de *Sort*, *fortune*, *Cas fortuit*, *Hasard*, *Aventure*, *Destin*, *Destinée*. Voyez donc *chang* où l'on voit que *D. S.* parle aussi de *mechang*, et tire de Bret. et de franc<sup>s</sup> du Lat. *Cadentia* fait de *Cadore* je conviens que cette étymologie est assez probable; cependant tous ces mots sont si usités qu'il faut qu'ils aient passé depuis longtemps dans notre langue, à supposer qu'ils n'en soient pas originaires. quoi qu'il en soit on fait un usage assez général de *mechang* ou *Michang*; & *mechang* ou *micchang*, pour dire *Apparemment*, *Par aventure*, peut être, en Lat. *forte*, *fortasse*, *fordan*, *fortisim. &c.* Et on s'en sert indifféremment sans considérer si l'événement qui fait naître le doute ou l'entretien est passé, présent ou futur, ni si'il est à craindre ou à désirer.

**MECHER**, *Métier*, vacation d'un artisan *Milmecher*, qui est de mille métiers, qui se mêle de trop d'affaires, et ne réussit en aucune. *Mecherour*, Artisan, pl. *Mecherourien* je trouve *mecher* dans les vieux livres pour *intérêt*, *affaire*, *besoin* comme en franc<sup>s</sup>. *Besoin* et *Besogne* qui ne sont qu'un mot. *mecher* est fait du franc<sup>s</sup> *Métier*, en changeant à l'ordinaire *Si* en *Ch* franc<sup>s</sup>.

R. Le *Ch* n'appartient pas exclusivement à la langue franc<sup>s</sup>. Et je ne vois pas plus de raison pour tirer ce mot du franc<sup>s</sup> que pour tirer le franc<sup>s</sup> du Bret. qui a au moins un dérivé, au lieu que le franc<sup>s</sup> n'en a aucun; quoi qu'il en soit dans tout Frég. et une grande partie de Léon on prononce *Micher*, *Art*, *Métier*, *Profession*, *Art*, pl. *Micherion*. Dérivé *Micherour*,

Artisan, Artiste, Ouvrier, Homme de Métier, Artifex, Opifex, pluriel Micherouien. Le P. No Sur Métier écrit Mecher; Et le P. G. écrit Des deux manières Mecher & Micher, Mecherour & Micherour. D. B. parlant de Mil vecher, qui est de Mille Métiers, &c. me rappelle un dit-on assez vulgaire qu'on ne manque pas de citer toutes les fois qu'il est question de ces sortes de personnes qui se vantent de posséder une infinité de talents, qui forment quantité d'entreprises, qui se mêlent de mille affaires. il est conçu ainsi Daniel Mil Micher a varvas gaud au Naouun, ce qui veut dire Daniel aux mille métiers mourut de faim.

MECHI, Sing. Mechien, Morve, pituite qui tombe du Cerveau par le nez. Le P. Maunoir a mis Mechi pour le pluriel, se trompant ici, comme souvent ailleurs. car ce nom n'a point de pluriel, non plus que celui de pituite Mechiee, Morveux. je suis dans les Amourettes du vieillard: foi! Ho fri So Mechiee, si votre nez est Morveux. Daries n'a point ce mot, qui a grande affinité avec le Latin Mucus, et avec le grec μύξα, qui ont la même signification. Et tous ensemble pourroient venir de l'Hebr. Mug, Se Dissoudre, découler, Se liquéfier.

R. Le P. G. Sur Morve, Excrément des Narines, écrit Mechyenn, pluriel Mechyennou & Mechy; Et pour les Venner Michyenn, pl. Michy; Et Sur Morveux, euse, Mechyocq, Mechyecq, Et pour les Venner Michyocq. Le Nom général est Mechi, que ceux de Prég. prononcent Michi, Et D. B. a eu raison de dire que ce nom n'a point de pl. Et le P. G. lui-même Sur de la Morve, met aussi Mechy. Les noms généraux servent ordinairement de pl. Cependant de Mechienn, Sing. défini de Mechi, on peut faire le pl. Mechiennou, servant à désigner certaines espèces de pituite différentes par la couleur ou par quelque autre circonstance de la Morve ou pituite ordinaire; je laisse à D. B. l'honneur d'une Etymologie qu'il est allé chercher chez les Hébreux; j'avouerai cependant que je n'ai pas grande confiance à celles qui viennent de si loin; mais n'ayant rien de mieux à donner; je me garderai bien d'en offrir une autre; je me contenterai seulement de Remarques que Mechi a quelque rapport à fêch, foi, si, Exclamation qui marque le Mépris, l'honneur et le Dégout. voyez Méri et Mirie ci-après.



MED, Coupe, Paillie &c. Racine de Medi ou Midi, Voyez Met ci-après.

MEDAT, au pays vennois, est, en y ajoutant Reglet, un Pied de Roi, mesure de 12 lignes. (il est évident que D. R. a voulu dire 12 pouces.) ce nom vient encore de Met, coupe; et on y joint le franc. Règle Bretonne, pour marquer que le pied de Roi est une coupe réglée, c'est-à-dire que l'on coupe par la mesure d'un pied régulier, ou que le pied est réglé par une incision sur la règle; il est remarquable que presque tous les artisans, qui se servent de mesures par pied ou aunes, retranchent de la matière sur laquelle ils travaillent, ainsi Medat Reglet est une coupe ou retranchement réglé par pied. Medat convient assez avec Medat. mesure de ponce, dont desquelles font le pied de Roi.

R. Pour exprimer la même mesure, nous nous servons de Proat, dérivé de Proat, Pied, que l'on verra en son rang; mais le Medat des vennois est inusité chez nous et ressemble trop à Medat qui est la mesure du pouce.

MEDEST n'est plus usité, que je sçache, mais je le vois souvent dans la destruction de Jérusalem. l'exemple Medest prest e pep stat. Medest enep stat mennat tam. Drem Medest a nep. je ne l'entends point partout là il semble néanmoins que ce soit pour Me Dest, je témoigne, j'atteste, ou une simple affirmation. Voyez Descripiés.

R. il est possible que ce terme composé peut-être de Me, Moi, et de Dest, Meinoi, ait été employé autrefois comme adjectif affirmatif pour signifier Certes, Certainement, Assurément. au reste je ne sçaurais garantir que ce soit là le vrai sens de ce mot, qui n'est plus en usage.

MEDI, Moissonner, couper les bleds. Medes, Moissonneur, féminin Mederes. au pays de Vannes on dit Medi et Midi, et Coat met, Bois Paillis, c'est-à-dire Bois de Moisson, Bois de coupe. le nouveau Dictionnaire porte Midi Gouzel, Coupeur de la stière. Davies écrit aussi Medi, Metere, Pondere, desecare. Sic Armo. Medi, Septembes Mensis, quo Metuntur Segetes. Medel, Messorum Furba. Medelws, Messor, falcator, Mediad, Messio. Nos Bretons n'ont qu'laust pour dire la Moisson, et Causti, Moissonner, ils ont perdu le primitif Met, qui se fait encore connoître en Coat met. Et d'où les Latins ont pu prendre leur Metere, et même Metiri, Mesures.

Ces Mesures & Coupes par Mesure ont relation l'un à l'autre. Metus  
 auroit la même origine car la crainte coupe les desseins et entreprises  
 de l'homme. C'est pourquoi les Hébreux emploient le même mot  
 au Sens de fracture et de Consternation: Et l'autre diction Latine Terror,  
 ressemble au Breton Terri, Rompre: Et en Breton Crenn, Cremlles, Crenna,  
 Craconcis, Et le franc Craindre sont analogues. De plus est le  
 lieu où l'on ramasse la moisson, Et aussi la crainte et la frayeur. quand  
 j'ai dit ci-dessus que nos Bretons ont perdu le primitif de Medi, qui est  
 Met, je le dis aussi de ceux de la Grande-Bretagne, Davies, qui est exact,  
 ne l'ayant pas marqué, mais seulement ses dérivés rapportés ci-dessus. Les  
 Latins l'ont connu chez les Celtes, puis qu'après ce que l'on vient de voir, ils en  
 ont encore fait Meta, le prenant au Sens de Coupe: Et Meta est une Terre  
 coupée pour empêcher de passer. Nictibi Meta datus nec plus ultra.  
 Terminus est parcelllement Terre minus, Terre qui manque de plus, on  
 marquoit les limites, de morceaux de bois coupé ou d'abbatis pour  
 Servir de retranchements, et arrêtés par là les ennemis. nos Bornes  
 viendroient, par la même raison, de Bern, Monceau, fait régulièrement  
 de Bern inutilité: Et de là viendroient Borgne, celui qui a un œil retranché  
 et de manque. Les Latins ont aussi dit Simus, Limite, et Simus, qui  
 convient à un Borgne lequel regarde de travers. je dois ajoûter que  
 Meta en Latin est quelquefois un tas de foin et de bois coupé. le Met  
 des Latins ajoûté aux pronoms personnels est pur Celtique, pris là  
 pour précis de Pracidus, de Pracido, Couper, Retrancher, Séparer  
 absolument comme en coupant. Si bien que Ego met est moi seul,  
 uniquement et précisément, dans la parfaite précision. le franc Même,  
 Et l'Italien Medesimo, aussi bien que l'Espagnol Medimo sont formés  
 Sur le Superlatif Supposé Metissimus, coupé au plus près avec la plus  
 grande précision. nos Bretons disent en ce Sens Me unan, moi-même,  
 Moi unique. Voyez ilis, ou Met fait partie de Vernometum, Temples.  
 Metiri, Mesures.

R. je ne sçais comment D. S. a pu dire que nos Bretons ont perdu le

primitif Met, puis qu'il le reconnoit encore dans Coat Met, Bois Faillis,  
 Bois de Coupe ou de Faille de L.G. au mot Faillis, le rend aussi par  
 Coad med. Dans ce país, L'Herbe qui se Coupe en verd pour les  
 chevaux s'appelle encore Ghevat Med. Le primitif Med ou Met,  
 signifiant Coupe, Faille, ou L'action de Couper, Failler, &c. en latin  
 casura, Casio, incisio, s'est donc conservé parmi nous: il est la Racine  
 de Medi, Couper, Failler. Scier ou Seyer, comme s'écrit de L.G. et se  
 dit particulièrement du bled, c'est-à-dire pour Couper ou Scier les bleds.  
 D. S. lui-même sur Met, où il s'envoie à Medi, convient que Met ou en  
 est le pluriel & les sons du Perdu d à la fin des mots se ressemblent si  
 fort qu'ils se mettent souvent l'un pour l'autre, & les divers Exemple  
 déjà cités, aussi bien que ceux qu'on rapportera par la suite font voir  
 qu'on peut écrire & prononcer de ces deux Manières. Med est la  
 Racine du Verbe Medi, qui dans plusieurs Dialectes devient Midi,  
 par le changement assez ordinaire de S' E en I, comme on le voit dans  
 Birni pour Berwi, de Berw; dans Cridi pour Credi, de Credi; dans  
 Dibri pour Debrî, de Debrî; dans Sidi pour Sedi de Sed, &c. mais il est  
 bon de remarquer que même dans les dialectes où l'on substitue l'É à l'E  
 dans la conjugaison de ces verbes. cela n'arrive guères qu'au présent de  
 l'infinitif, ensuite que S' E de la Racine reprend ses droits dans  
 presque tout le reste. D. S. fait voir dans cet article que les Latins,  
 les François, les Italiens, les Espagnols ont tiré plusieurs mots du Celtique  
 Met: il pourroit y joindre aussi les Grecs, qui en avoient <sup>est fait</sup> leur Metis,  
 Déesse des Noisbons, qui leur apprit apparemment à Scier les bleds,  
 par lesquels ils remplacèrent les glands dont ils s'étoient nourris  
 jusqu'à ce temps-là: son nom seul suffit pour la faire reconnoître, malgré  
 la quantité de fables dont ils ont enveloppé ce personnage purement  
 allégorique: ils font cette Déesse fille de L'océan et de Pethys, pour  
 donner à entendre que la Mer fournit des engrais propres à  
 procurer de fertiles moissons: ils la font Mère de Borus, Dieu des  
 Richesses et de L'abondance; & ce Borus n'est autre chose que le  
 Celtique Bor, le Bret. Beus, et chez Davies Sans ou Bor, le Saturaige pour  
 donner à entendre qu'après la Moisson, on trouve encore de bons.

pâturages dans les terres où l'on a enlevé les bleds: en effet c'étoient  
 deux Sources naturelles de Richesses que les moissons qui  
 procuraient du pain aux hommes & les pâturages, qui fournissoient  
 leur nourriture aux Bestiaux, aussi Jupiter ne tarda-t-il pas à  
 épouser Métis, pour faire entendre qu'un Roi, qui veut civiliser ses  
 Sujets, les bien gouverner & les rendre heureux, doit saisir avec  
 empressement tous les moyens d'entretenir l'abondance parmi eux, en  
 multipliant les Subsistances, & en s'attachant surtout à l'agriculture  
 Les Etymologies que D. S. nous a données dans cet article me  
 paroissent en général fort bonnes; j'en excepte pourtant celle qu'il nous  
 présente ici de Perminus, qu'il compose de Terra & de Minus, & qui ne  
 vaut pas celle qu'il en avoit déjà donnée sur Marsa. Voyez ce mot  
 ci devant, & Permaen ci-après. au reste j'adopte son Sentiment à  
 l'égard des autres mots qu'il dérive du Celtique Met, tels que Meta,  
 Metiri, Metari, Metus, Metuere, Metere &c. Ce dernier a exactement le  
 même sens que notre Medi:

*Duraque cantata pabula falce Metit.*

*ovid. Heroid. Epist. 6. Hypsipyle Jasoni p. 23.*

*Tunc Sere, qua plena post modo falce Metas.*

*idem de Arte amandi. Lib. 2. p. 170.*

on a vu, sur Mecher que D. S. prétendoit tirer ce mot du franc Métier; mais si ce franc n'est pas fait lui-même de Mecher, ne viendrait-il pas assez bien du Celtique Met, si que la plus part des artisans ou gens de Métier retranchent de la matière sur laquelle ils travaillent, comme il s'a observé sur Medat à plus forte raison reconnoître on encore Métayer & Métieries pour des rejettons de la même Racine: j'ai déjà remarqué sur Me, que nous ne disons pas Me-unan, sans insérer entre ces deux mots l'autre pronom Ma ou Ya, ce que je répète ici, parce que la même irrégularité est encore échappée à D. S. mais son observation est bien plus juste à l'égard du Met Celtique que les Latins ajoutoient quelquefois à leurs pronoms personnels:

*Vidi Egomet, duo de numero cum corpora nostro,  
 presa manu magna, &c.*

*Virg. Aeneid. Lib. 3. p. 770.*

*Memet super ipsa dedidisse*

*id. Aeneid. Lib. 4. p. 264.*

**MEEIN**, Et Meat. Sâtrir, Manies la pâte. c'est simplement Manies.  
Voyez ci après Mera, dont Meat est l'abrége' corrompu. car on fait  
de Mera et Mera, Mera, Et Meein. ces deux derniers sont Vennois.

R Ces mots ne sont pas usités dans nos cantons où l'on se sert de  
Mera ou Merat. Mais pour le Dialecte Vennois. Le S. G. Sur Sâtrir  
écrit Meycin, Meyat, Meat et Meein. Et Sur Sâtrir, Hugi à Sâtrir,  
il écrit Me, pl. Meyeu, et de là peut venir le nom de May,  
May à pâte, que les Franç. donnent au même vaisseau quant  
aux noms Lat. Mastra, &, Et Magis, idid, je crois avois déjà  
remarqué qu'ils venoient du Celtique Mag, l'action de nourrir. Voyez y

**MEGANC**, Sudeur, Modestie, Retenue, Honte, Timidité. Se compose  
Dis meganc, impudence, et encore mieux impudent. Celui-ci est plus  
en usage que le simple Meganc, qui n'est presque plus connu. M.  
Roussel vouloit que ce Meganc, signifioit Grandeur et Vanité mais  
c'est peut-être plutôt Honneur, Honnêteté, Supposé qu'il vienne de  
Myg, Honoratus, Gloriosus, Selon Davies. De sorte que Meganc, ne  
seroit Sudeur &c. que parce que les personnes d'honneur ont de la  
pudeur &c. Ce Myg vient régulièrement de Myg, fumée, Selon le  
même Davies. Et la gloire de ce monde n'est que fumée. Mais  
j'aurois mieux reconnoître Meganc, pour Franç. comme Méchant,  
explique ci devant; ou bien c'est un corrompu de Megant, composé  
de Mez et de Gant, pour Ganet, né: Et voudroit dire Honte ou  
Sudeur naturelle, de naissance, ou naturellement honteux et timide.

R Ce Meganc est si peu usité que je ne l'ai jamais entendu dire, et  
je ne le trouve ni chez Le S. M. ni chez Le S. G. Ses Brer expriment  
ordinairement la Honte et la Sudeur par le même mot Mez. Son  
composé Dis meganc, est cependant très-usité, non pas au sens que D. L.  
lui donne, mais au sens d'opprobre, affront, Confusion, ignominie;  
car contre l'ordinaire de ces sortes de Composés, on le fait toujours  
Substantif. La terminaison finale de l'un et de l'autre me paroît aussi

extraordinaire. Lors que j'en ai parlé Sur Dismeganz, je m'étois figuré que Meganz pouvoit être composé de Mez et de La préposition Gant, mais que Signifieroit Honte avec Honte, ou pudeur avec pudeur? j'ai donc réfléchi depuis qu'il valoit mieux s'en tenir au sentiment de D. B. Du moins quant à l'Éthymologie: il est donc plus probable que Meganz aura été formé d'abord de Mez, Honte, Pudeur, et de Gan, Naissance, par conséquent on auroit dû dire Mez gan, Pudeur de Naissance, Pudeur innée ou Pudeur naturelle; et comme Mez se perd quelquefois, on a pu dire Megan: peut-être ce z, par une raison que j'ignore, a-t-il été transporté à la fin pour en faire Meganz; et de celui-ci précédé de La préposition Dis, qui est Disjonctive, on aura composé Dismeganz, qui devoit Signifier sans pudeur ou impudent, comme D. B. vouloit l'interpréter, c'est-à-dire qu'il devoit être adjectif, mais l'usage y est contraire, puisqu'on l'emploie constamment au sens d'opprobre, affront, confusion, ignominie, ainsi que je l'ai expliqué ci-dessus; et le D. G. Sur Affront, outrage, &c. met de même Dismeganz, il est vrai que Sur ignominieux il met aussi Dismeganz comme adjectif, mais ce n'est pas là tout à fait le sens d'impudent; ce seroit plutôt couvert de honte; et cependant si l'usage s'accordoit avec l'analyse, celui qui est sans pudeur ou sans honte est réellement impudent ou esthonte, comme on disoit autrefois. Ce Dismeganz du D. G. appuyeroit bien l'Éthymologie que D. B. nous donne de Meganz, qu'il croit être corrompu de Meganz, et composé de Mez, et de Gant pour Ganet, participe dont Gan est la Racine; ce qui n'est pas sans exemple, puisque nous avons d'autres composés analogues à ceux-ci, tels que Morgan et Morganz, que l'on verra ci-après. Je terminerai une discussion si aride par l'éloge que Racine se jeune fait de la Pudeur:

La Pudeur est le don le plus rare des cieux,  
 fleur brillante, l'amour des hommes et des dieux,  
 le plus riche ornement de la plus riche plaine,  
 tendre fleur que flétrit une indiscrete haleine.

La Religion Chant 6. p. 189.

Et en note:

ut flos in seclis secretus nascitur hortis;

Sic Virgo dum intacta manet

Catulle.

MECHEL est le nom que l'on donne, en basse-cornuaille, à un petit insecte ou vermine, qui entrant un peu dans la peau, tant des hommes que des bêtes, leur suce le sang, s'en gonfle et se grossit plus ou moins, selon la grosseur du corps où il s'attache: on le nomme ailleurs Peurec et Peuroc pl. Megheller. on écrirait peut-être mieux Beghel, ou Bec-ghel, Bec de sangsue: ou bien Meghel Servit pour Meghin, Soufflet: par la raison que cette petite sangsue a un peu la forme d'un Soufflet qui s'enfle et se vide.

R. Il s'agit apparemment ici d'un insecte du genre des Siques, puisqu'on dit qu'on le nomme ailleurs Peurec ou Peuroc: il y en a plusieurs espèces. on donne ici le nom de Pilla à une petite espèce noirâtre qui s'insinue dans la peau des hommes, aussi bien que dans celles des animaux: elle y cause de grandes démangeaisons, et y laisse des pustules après qu'on les a arrachées. il y en a une grande espèce qui attaque plus particulièrement les chiens que l'on tient à l'attache; et nous donnons à celle-ci le nom de Peureug. Voyez ci-après l'un et l'autre de ces noms. Le S. G. Sans faire ces distinctions, rend le mot Sique par Peureuguan, pl. Peureug; Paraguann, pl. Paraguanne; Pithen, pl. Pithed; Paracq, pl. Paragued. il donne aussi ce dernier pour le dialecte Vennot. Et encore Boscard, pl. Boscardat; mais il ne fait aucune mention de Meghel, qui probablement lui étoit aussi inconnu qu'à moi: pour ce qui est de son origine D. S. peut avoir raison de croire que Meghel peut avoir été dit pour Beghel ou Beg-ghel, Bec de sangsue, mais je ne serois pas davis de l'écrire de même; ce seroit donner lieu à l'équivoque, d'autant que Beghel est le nombril. Laissons donc les habitants de la basse-cornuaille en possession de leur Meghel quand ils voudront désigner la Sique qu'on appelle en Latin Ricinus. Voy. Peureuc Et Pilla.

MEGHIN, Soufflet de forge: pluriel Meghin ou les Vennotois disent Beghin, pluriel Beghinien, mettant indifféremment Me ou B. D'avis mes Megin, follicis, Sufflatorium: pl. Meginau. La raison pourquoi nos Bretons ne donnent ce nom qu'au Soufflet d'une forge, c'est qu'ils n'en connoissent point d'autres, soufflant le feu avec la bouche. je parle des villageois et gens du commun: Meghin peut être dérivé du

Myg des Bretons d'Angleterre, comme signifiant la vanité des grandeurs de ce monde, assez bien représentée par le soufflet. Voyez eidevant Meghell on peut néanmoins remarquer que Meghin a rapport au Latin Machina et au Grec μηχανη on donne ce nom par dérision à certaines gens qui sont paroître par leur contenance qu'ils ont du vent dans la tête, c'est-à-dire de la vanité.

Le S. M. au mot soufflet pour souffler, écrit un Chuzeres, qui signifie une souffleuse; et Souffler, qui est le franc. Sur Soufflet de forge, il écrit Meguin, pl. Meguinou. Dans son petit Dictionnaire Bret-franc. il écrit encore Meguin, Soufflet d'un mareschal de l. C. met aussi Soufflet, instrument à vent pour souffler le feu, Chuzeres, pl. Chuzeresou; et pour le soufflet d'orgues, ainsi que pour le soufflet de forges, il écrit également Meguin, pl. Meguinou, et pour les Venet. Beguin, pl. Beguinou. Les franc. aussi bien que les Latins n'ont qu'un seul nom pour exprimer toutes ces espèces de soufflets; et je ne vois pas de difficulté à les appeler toutes en Bret. du même nom de Meghin, puisque tous ces soufflets font le même office et que la principale différence entre eux ne consiste que dans leur grandeur ou dans leur taille respective; nous pourrions même, vu la facilité que nous avons à former des diminutifs, donner au soufflet de cuisine et de chambre le nom de Meghinig, pl. Meghinouigou. Quant à l'Éthymologie de ce mot, c'est le Beghin des Venet. qui me la fait découvrir; car je ne doute pas que ce Beghin ne soit pour Bughenn, Cuis ou Eau de Boeuf ou de Vache, qu'on a diversifié tout exprès de la sorte pour empêcher qu'on ne confondit avec un simple cuis l'instrument qui en est revêtu; mais ses effets sont dus à la souplesse du cuis, qui aspire l'air dans la cavité qu'il forme en s'étendant, et qui l'en chasse en se refermant ou en se repliant sur lui-même. Pour mieux éviter la confusion on a pu changer Beghin en Meghin; et ce changement n'est pas sans exemple, puisqu'on a dit Ban et Man, Lieu; Banu ou Bano, Manu ou



Mano, Bœuf ou Cochon; Bucellat & Mucellat, d'où les francs avoient pris Bugles & Mugles, qu'ils prononcent à présent Beugles & Meugles, Et Les Lat. peuvent avoir dit Mugire, Mugitus pour Bugire, Bugilus. Ce qui me confirme encore que Meghin doit être pour Beghin, fait de Bughenna, Peau de Bœuf ou de Vache, c'est que Le B. G. qui rend aussi peau de Vache par Buguenna, explique le mot Seltetierie ou Mégistierie par Meghinach & Meghinerey. Et celui de Seltetier, Seaucier ou Mégissier par celui de Meghines, pl. Meghineryen. or il est de la dernière évidence que tous ces mots sont des dérivés de Meghin: je n'en excepte même pas Le franc. Mégissier et Mégistierie qu'on a peut-être dit pour Méginier et Méginerie. à l'égard du Cuir de Bœuf, de Vache, ou de Faureau que Les Celtes employoient dans la construction de Leurs Soufflets, il y a apparence que Les Lat. s'en servoient également, puisque Virgile donne à folibus l'Épithète de Taurinis, en parlant des Soufflets des Cyclopes qui forgeoient la foudre de Jupiter:

*Ac veluti sentis Cyclopes fulmina massis  
cum properant: alii Taurinis folibus auram  
accipiunt, reddunt que alii Tridentia tingunt  
Ara lacu gemit impositis incudibus Atræ.*

Georg. Lib. II. p. 330.

MEGHINACH & Meghinerey, Seltetierie, Mégistierie, suivant Le B. G. Meghines, Seltetier, Seaucier, Mégissier, pl. Meghineryen: on vient de voir dans l'article précédent que Meghin, qui a donné naissance à tous ces mots est fait de Bughenna, Peau de Bœuf et de Vache; Meghinach est donc tout ce qui est fait de ces peaux, et par Extension de toutes sortes de peaux, La Seltetierie ou marchandise qui consiste en peaux, Merx Selticea: Meghines, Seltetier, Seaucier ou Mégissier, Seltio, Alutarius, pl. Meghineryen: Ce Meghines suppose le verbe Meghina, quoique Le B. G. ne l'ait pas employé, Préparer ou Repasser des peaux, Seltis parare, componere, et instaurare. Le féminin de Meghines doit être Meghineres, Marchande de Peaux, Seltetiere, Mégissiere, femme de Seltetier, de Seaucier ou de Mégissier, Alutaria.

pt. Meghinered. Enfin Meghinarer Seroit Sait ou la Profession du Mégissier, et le Lieu où il l'exerce; La Boutique, le Magasin où il tient sa marchandise, Ars Alutaria, officina alutaria: au Surplus voyez l'article précédent Meghin.

MEIDR. Mesure, ne m'est connu que par le Dictionnaire de Davies, où il met Mydr, Metrum: Sic Armos. Mydrus, Metrificator, verificator. y cher cet auteur est notre E ou E: ce mot est le Latin Metrum, et le Grec μετρον.

R. il est vrai que ce mot, qui a été en usage parmi nous, ainsi que Davies le reconnoît, puisqu'il dit formellement Sic Armos. est tombé en désuétude: il a disparu avec nos Bardes, mais son analogie avec Mient, Taille, en Lat. Mensura; et avec Med ou Met, en Lat. cadura, incisio, et Racine de Metere et de Metiri, couper et Mesures, ne me laisse aucun doute que notre ancien Meidr ou Meds ne soit le vrai Type du Mètre des François, qui ne veulent plus que des mesures Métriques; du μετρον des Grecs, du Metrum des Lat. ainsi que de leur Metrete ou Metreta; Et si les Soins de l'Académie celtique parviennent à ressusciter les Bardes et leur Poésie, ainsi qu'on a lieu de s'en flatter, nous verrons ces chanteurs fameux s'assujettir encore au Meidr, comme ils le faisoient jadis; puisque:

Cogantur Metro Servire Poeta.

Anonyme  
Pour moi je me ferois Barde volontiers, pourvu qu'on oblige tous les Maîtres de Navires qui font le voyage d'Espagne à m'en rapporter, à leur retour, chacun une bonne mesure de vin de Xeres ou de Malaga, pour entretenir mon feu poétique. Ma fortune seroit faite, et je chanterois avec joie, si je pouvois dire comme Martial:

Plurimus Hispanos mittet mihi Nauta Metretas.

Martial. lib. 5. ex Epigram. 16. ad Lectorem. p. 108.

MEILL, Moulin à Moudre le Bled. Meill-com, Moulin à drap, à Souton. Meillous, Meunier, dit M. Roussel, et c'est l'usage de Lion et

de Cornouaille Davies n'a rien de plus approchant que Melin que nous verrons en Milin ci-après. L'un et l'autre ressemblent assez au Latin Mola, et au Grec μῆλον: Et se lout à l'Hebreu מול, coupes en rond, comme est une Meule.

R Le S. M. au mot Moulin, écrit aussi Melin et Meill; et le S. G. sur le même mot écrit Milin, pl. Milinyou et Milinou; Melin, pl. Melinou; Meilh, pl. Meilhon, et Mell, pl. Mellou il fait ensuite l'énumération des différentes espèces de Moulins et donne les noms des choses qui composent, ou qui regardent un Moulin à eau; je pourrai en faire mention sur Milin ci-après, qui est le nom le plus usité dans ce Canton, comme Melin l'est en Brequet. Le mot Meill ou Mell pourroit être considéré comme un ancien pl. de la racine Mâl; et je croirois assez que c'est pour éviter la confusion et le distinguer des autres Meill et Mell ou Mel qui suivent, qu'on en a fait Melin ou Milin, Moletrina, Moulin; et de celui-ci Melines, Milines, Milinou, Molitor, Mûnich, féminin Molitrix &c. Voyez Milin: Laissant de côté le Moul des Hébreux avec lesquels les Bret. n'ont jamais eu de rapports; je dirai que le Mâl ou le Meill des Celtes, étant d'une grande simplicité, peut être la source du grec et du Lat. Et la cause de cette ressemblance qu'on y trouve. L'invention des moulins ne remonte pas à une haute antiquité: Les Langues Grecque et Latine étoient fixées auparavant. Et en cette occasion, comme en beaucoup d'autres, elles peuvent bien s'être enrichies aux dépens de la Langue Celtique ou Gauloise: Les anciens n'avoient ni fours ni moulins; ils grilloient le bled au feu, le brisoient avec une pierre pour le réduire en farine, et cuissoient leur pain sous la cendre; quand on commença à fabriquer de grandes meules, on employa des ânes à les tourner. Voyez mes Remarques sur forni, Mâl, Milin.

indè focum servat pistos, Dominamque focarum  
 Et quæ puniceas servat Asella Molas.  
 34id. fast. lib. 6. p. 102.

27

MEILL, Mulet, Poisson, En Lat. Mullus. Pluriel Meilli et Meillet. Davies met seulement en son Diction. Lat. Bret. Mulus et Mullus, Barf bysg, Barfog, c'est-à-dire Poisson à barbe, Barbeau, ce qui ne convient pas au Mulet, Poisson on dit en proverbe Sard. exel ur Meill, gras comme un Mulet. Meill peut également venir de Mullus et de Mugil.

Les S. P. M. & G. donnent aussi le même nom au Mulet, et le dernier lui donne encore celui de Moullecq, pl. Moullegued. D. S. semble blâmer Davies d'avoir rendu Mullus par Barf bysg et Barfog, c'est-à-dire Poisson à barbe, Barbeau, ce qui ne convient pas, dit-il, au Mulet, Poisson. Mais D. S. se trompe ce nom convient assez au Mulet, d'autant qu'il a un barbillon ou deux sous le gosier, ce qui a pu lui faire donner aussi le nom de Barbeau chez les francs. il est vrai que le nom de Barfog, conviendrait peut-être mieux au Bar, autre poisson du même genre, qu'on appelle en Breton Broch, ou Briac. Voyez ce dernier, où j'ai remarqué qu'il y avoit beaucoup de confusion dans la nomenclature des Poissons, ainsi que dans celle des plantes; et cette confusion n'est pas particulière à nos Lexicographes Bret. on en trouve aussi beaucoup chez les Lat. et même chez les francs; Et son voit que les observations de D. S. ne sont pas très-propres à débrouiller ce chaos. il nous dit gravement, avec la prévention ordinaire, que Meill peut également venir de Mullus et de Mugil. ne serions nous pas mieux fondés à dire que Mullus et Mugil viennent plutôt de Meill? nous pourrions du moins en donner quelques raisons assez plausibles. 1. Meill est plus simple que Mullus et Mugil. Les Romains étoient éloignés de la Mer: les Bret. en sont presque environnés. Meill, le Mulet est très-abondant sur nos côtes, et se donne à bon marché: il étoit rare à Rome et se vendoit fort cher.

Mullum Sex millibus emit.  
Juvenal. Satyr. 6. p. 52.

Ce prix excessif revoltait le Satyrique, et lui fait dire, quelques

Verus plus bas que le Pêcheur lui-même coûteroit peut-être moins  
que le Poisson: Potuit fortasse minoris

Piscator quam Piscis emi  
idem ibidem.

Les Romains étoient si friands de ce Poisson, que pour pouvoir  
en manger de frais, ils s'en faisoient apporter dans de l'eau de  
Mer, afin de Les conserver vivants

Spirat in adrecto, Sed jam piger aequora Mullus  
Sanguescit, virum da mare, fortis erit.

Martial. Epigram. 7<sup>e</sup> Lib. 13. p. 293.

Voyez aussi le commentaire de Lambin sur ces vers d'Horace:

Laudas insane trilibrem

Mullum in singula quem minus pulmenta, necesse est  
Satyr. 2. Lib. 2. p. 78.

Cependant je m'imagine qu'il s'agit ici de l'espèce que les Français  
de ce pays appellent Bas, en Bret. Bräoc ou Broch, parce qu'il est  
plus grand, plus ferme et meilleur que celui auquel on donne  
communément le nom de Mulet, en Bret. Meill mais les Diction-  
naires ont contribué à la confusion, en traduisant Mugil par  
Muge et Mulet, et Mullus par Mulet et Barbeau; je m'imagine  
donc que Mugil est notre petite espèce de mulet, plus commune  
et moins bonne que le Bas, il y a du moins quelque apparence que  
les Latins les confondoient point et que ce n'étoit pas à la même  
espèce qu'ils donnoient ces deux noms. Ovide parle de l'un et de  
l'autre dans l'ouvrage intitulé Malaciticon, dont il ne nous reste  
que quelques fragments. Voici ce qu'il nous dit de celui qu'il appelle  
Mugil: At Mugil caudâ pendente exerberat escam,

excussamque legit.

à l'égard de celui qu'il appelle Mullus, il se contente de dire  
qu'il a une légère teinture de sang, ce que je n'ai cependant pas  
aperçu dans le Bas, non plus que dans le Mulet commun.

Et tenui suffusus sanguine Mullus.

pag. 287 et 289.

3<sup>e</sup> MEILL-MÆEN, autre Sorte de Soisson que M. Roussel croit être celui qui est dit en franç<sup>e</sup> Gratteux Seigneux, que l'on dit se tenir ordinairement sous les Rochers des côtes maritimes. ce nom signifie, à la Lettre, Mulet de Pierre ou de Roche

R. Ce que D. S. dit ici est vrai, du moins quant à l'Explication Littérale de ce nom Breton; mais c'est un Soisson différent du Mulet; et les franç<sup>e</sup> lui donnent encore quel qu'autre nom que celui de gracieux Seigneux; j'en aurois fait mention ici s'il m'étoit revenu à la mémoire.

4<sup>e</sup> MEILL-RUZ, Rouget, autre Sorte de Soisson: c'est mot à mot, Mulet rouge: Davies met Porr-goch, Rubellio. c'est ventre Rouge; il est cependant plus rouge sur le dos et à la tête

R. L'Explication que D. S. nous donne ici est exacte c'est un des meilleurs poissons de la Mer, et je ne sçais à quel propos les Bret. lui ont donné le nom de Meill-Ruz, Mulet Rouge, puisqu'il diffère entièrement du Mulet; mais il y a quelque apparence que ce sont eux qui l'ont fait connaître aux franç<sup>e</sup>: puisqu'ils lui donnent aussi quelquefois le nom de Mulet. Voici tout ce que le Manuel du Naturaliste m'apprend sur le compte de ce Soisson: "Rouget ou  
"Morruide, Soisson charnu, connu dans les Soissonneries de Marseille,  
"sous le nom de Galline. Ses nageoires de son dos se redressent  
"lorsqu'il nage. L'hiver en pleine mer, il fréquente le rivage pendant  
"l'été c'est un mangeur de petits poissons; sa chair est ferme, sèche,  
"de bon goût et prolifique. Le Rouget du Sanguedoc porte plus  
"souvent le nom de Grognant, ou Gronneau, parce qu'étant pris, il  
"grogne comme le cochon: on le nomme encore Mulet. Sa chair  
"bouillie et mangée avec le vinaigre, est un assez bon mets."

on mange aussi ce poisson en sauce blanche avec des capres, et on délaie son foie et ses intestins dans la sauce. Le D. S. au mot Rouget se fait connaître sous deux noms, Sçavois Arlicon, pl. Arliconned, et Meilh-ruz, pl. Meilhed-ruz. Et renvoie à quimperlé, où il marque qu'on appelle burlesquement ceux de quimperlé, Becq-meilh, id est Bec de Rouget;

parcequ'ils mangent souvent de ce poisson, qui est fort commun le long de leur cote.

3<sup>o</sup> MEIL-CASAREC, ou Casarec, Grand Mulet que l'on pêche en hyver. je ne sçais pas quelle raison physique a fait nommer ainsi ce poisson. Si ce n'est du tems de Grêle: car Casarec est pour Casarêhec, possessif de Casarêh, Grêle c'est peut être pour les taches de ses écailles. Les Hébreux ont le mot <sup>marquette</sup> qui est proprement Grêle.

R je suis persuadé que l'Epithete de Casarec est relative, non pas aux taches de ses écailles, mais à la Saison où la pêche est plus abondante, et plus profitable, c'est-à-dire en hiver, dans les tems de Grêle et de Gelée. je suis d'autant mieux convaincu que dans ces quartiers on l'appelle Meil-Ress, c'est-à-dire Mulet de Gelée. En effet ils viennent alors par bancs ou par troupes dans nos bras de mer, et dans une si grande quantité on peut en trouver de plus grands les uns que les autres; et dans le fait ils ont pu croître avant cette Saison, parcequ'ils fraient en été, mais d'ailleurs ils ne different pas de ceux qu'on appelle simplement Meillet, Mulets, dont on a parlé au 2<sup>e</sup> Meil ci-dessus.

Main  
au Main,  
ol. de Man  
au Men,  
Pierre,  
f. Maçq.  
Et ses  
Dérivés.

MEÏT, au pays de Vannes, est une particule qui répond à ces françoises, Sinon que, à moins que, mais je ne sçais d'où vient ce Meït.

R. Si les Vennet. s'expriment quelquefois de même, ce doit être apparemment lorsqu'ils sont pressés; puisque la négation y est sous-entendue; car ils disent ordinairement Nemeit ou Nameit, (Cher nous Nemet ou Nemed), excepté, Horsmis, à la réserve de, non compris, excepto, excluso. Si l'on se rapporte à un nom Sing. exceptis, exclusis, Si l'on se rapporte à un pl. devant un verbe on ajoute Ma, pour rendre la de ou de la que françois à moins de, si ce n'est que, sinon que, En Lat. Nisi, si Non.

1<sup>er</sup>. MEL. Miel, en Latin Mel. Davies écrit aussi Mèl, Mel, Sic Armos. Gr. μέλι. Melgawad, Milligo (Sicet Melligo) Ros Mellens, Drosomeli, Syderum Saliva, Manna Arabum: il n'y a rien à dire sur ce nom, si ce n'est qu'en Hébreu Miel ressemble à Bosse, comme en Breton Mèl à Mall, Mallo, peut-être parceque chaque Abeille apporte son petit paquet à la Ruche: Et que Melgawad est pluis de Miel-Cawad chez Davies, Etant la pluie et les nuages d'où elle tombe. fèl et Mèl se ressemblent plus dans le Breton, que les choses amères ressemblent aux douces. Et il faut considérer que le Miel et le fèl sont jaunes. Voyez Melen ci-dessous. on dit Melich et fèlich, La Rote. fèl est le Latin: Et en Breton Vest est le fèl.

R. Le mot Mel est une Racine Celtique très-simple que les Lat. ont conservée: Les Gr. l'ont un peu altérée, en y ajoutant un i, Les Franc. en interposant la même Lettre pour composer leur Miel. Le Melgawad de Davies Signifieroit chez nous Oudée de miel; puisque Mel signifie Miel et Cawad, Oudée: je compte pour rien l'incursion que D. S. fait chez les Hébreux à l'occasion du miel; Et la comparaison qu'il fait de fèl à Mel ne signifie pas grand-chose, malgré l'attention qu'il a eue de placer un accent circonflexe sur Lun et sur l'autre, ce qui peut être bon dans le dialecte de Davies; mais dans le notre l'e de Mel est une très-ouvert, comme dans le Franc. Mélodie, et un peu plus long. au reste je ne disconviens pas que le fèl et le Miel de ce pais ne soient jaunes, Et c'est le plus grand rapport que j'y trouve; mais le Miel a le même rapport avec tout ce qui est jaune; Et même le nom de cette Couleur, En Bret. Melen, en vient directement, ainsi que D. S. le reconnoît sur Melen ci après. Le primitif Mel nous fournit encore quelques autres dérivés et Composés tels que



Mela, Emmielles, Enduire de Miel. Le S. G. La Marque de même; Et le S. M. a écrit Melaat, Meles, Emmielleus, pl. Melorriens féminin sing. Meleres, pluriel Meleresed. Melach est tout ce qui est composé de Miel, tout ce qui concerne le Miel, Manutention ou Préparation de Miel, Commerce de Miel; Et de ce Melach le franc. Melasse Melach Semploie aussi au figure pour Douceur, fadeur, parole miellée, flatterie; Melus, Mielleux, qui produit ou propre ou Sujet à produire du Miel. Melis qui a le goût ou la saveur du Miel, Et chez les Venet. fade, insipide, Melusder Et Melisder, Douceur de Miel, Et chez les Venet. fadeur, insipidité; ces derniers, Savaient Melus Et Melis, Melusdes ou Melisdes, quoique fort bons, Sont d'un usage assez rare parmi nous. il en est de même des pl. de Mel et de Melach, qui Sont Meliou et Melachou. La raison de cela, c'est que ce Sont des choses qui ne se comptent pas, Et dont on parle ordinairement en général; En effet que L'on dise: Le Miel et La Melasse Sont chers, ou Les Miels et Les Melasses Sont chers, cela revient toujours au même pour le sens, puisque la proposition est générale; on peut donc l'exprimer ainsi Ar Mel hag ar Melach a zo Ker; au Surplus Si on vouloit rendre littéralement la seconde façon de parler, qui est celle des Marchands franc. Rien n'empêche qu'on ne dise: Ar Meliou hag ar Melachou a zo Ker, mais la première est plus courte, et par cela même elle est la meilleure; puisque cela ne change rien à la thèse générale. Le Possessif de Mel est Meleg, ou Melog, Selon le Dialecte, Mielleux, qui a, ou qui contient du Miel on dit aussi Douç-Mel Doux de Miel; Et Douç Evrel Mel, Douç Evrel Ar Mel, Doux Comme Miel, Doux comme le Miel. Douçvel, Composé de Douç, Eau, Et de Mel, Miel, Eau de Miel; C'est la même chose que l'Hydromeli des Grecs, adopté par les Lat. Et la même par conséquent que l'Hydromel des franc. Or Mel étant reconnu pour une ancienne Racine Celtique, on ne peut douter que tous les mots Lat. dérivés de Mel, comme Mellarius,

Mellifer, Melligo, & tous les dérivés du grec, tels que *medivus*, *meditor*, *mediporus*, & tous les dérivés francs, soit qu'on les ait pris de Mel, de Miel ou de Meli, tels que Melasse, Melisse, Melon; Mielleux, Melilot, ainsi que tous leurs composés, ne soient des rejettons de cette antique Racine, on ne permettra bien de faire remonter encore à la même Racine le Gr. *melos* et *melodia*, empruntés par les Latins dans Melos, Melodia; Et pour les francs dans Melodie, Melodieux et Melodiquement, il n'est pas difficile d'en appercevoir les raisons, j'en trouve les Rapports dans la nature même: ils sont simples comme elle; en effet la Douceur et la Suavité du Chant ou du Son agissent sur l'oreille, tout ainsi que la Douceur et la Suavité du Miel agissent sur le palais; L'oreille n'est pas moins agréablement affectée de la Douceur du Chant, que le goût de la Douceur du Miel.

Remarque encore le Rapport qui se trouve entre Mel, et l'autre mot Breton Meul, Souange, primitif de Meuli, Souer, qu'y a-t-il de plus doux pour un cœur sensible qu'une Souange délicate? L'une agit au moral comme l'autre au physique: le résultat est toujours la Douceur; Et j'ai déjà observé plus d'une fois que lorsque des noms Bret. ont des rapports entr'eux, les choses qu'elles expriment ont aussi presque toujours de grands rapports entr'elles; Et ceci paroitra bien plus frappant, si l'on fait attention que Mel s'emploie aussi au figuré pour Douceur: Compoison Mel, à la Lettre Scroles de miel, discours ou propos Mielleux, Douceur; Melach, à la Lettre Melasse, et au figuré, flatterie; Rei Melach, flatter, Caïoler, Encenses, flageonner; il est même à remarquer que le S. G. au mot Souange, après avoir écrit Meuleudy, &c. ne marque pour le Dialecte Vennet, que Mellach ou Melach; Sur Souer, Rei Mel ou Melach; Et sur Encenseu, Encenseu Ses grands, Ses Souer, Ses flatter, il met: Rei Melach d'as Re vrab. Les anciens et les modernes ont emprunté la même figure. Les Latins et les francs. Le Sans Scavin d'expressions

Semblables ou Equivalentes; Et Si il est permis de fortifier l'authorité des écrivains profanes par celle de L'Ecriture Sainte, Nous voyons que le Prophète Royal n'a pas dédaigné de faire usage de La même comparaison, Lorsqu'il nous assure, pour nous prouver La douceur des jugements de Dieu, qu'ils sont encore plus doux que Le Miel, plus doux que le rayon de Miel le plus excellent: Et Dulciora Super Mel Et formum. *Balm.* 18. §. 11. après cela on ne Sera pas surpris d'entendre dire à nos

Poètes: Hoc juvat: et Mellis est: non mentiar. &c.

Horat. Satyr. 6. Lib. 2. p. 127.

inlyta Nestorei cedit tibi gloria Mellis.

Virg. ad Pisonem. p. 263.

ces paroles miellées

S'en étant au vent envolées, &c.

La fontaine fabl. 11. Du Six. 10. p. 265.

C'est sans doute, Madame, une douceur extreme, que d'entendre ces mots d'une bouche qu'on aime; Leur Miel, dans tous mes Sens, fait couler à longs traits une Suavité qu'on ne goûta jamais.

Tartuffe de Molière. Act. 4. Scene 5. p. 95.

7. MEL. est encore un des noms que l'on donne à La Moëlle des os, ainsi qu'à celle des arbres, En Lat. Medulla; Gr. μυελός. D. S. n'en parle pas ici il se contente de Marquer; Mel Et Meel, Sive, Selon Le D. G. Sans aucune observation. En effet Le D. G. au Mot Sive écrit Mel pour le dialecte de la haute-cornouaille, Et Meel pour le Dialecte Vennet. En Sion nous l'appellons Sew ou Seo, que l'on verra ci après. Dans les plantes, La Moëlle occupe le Cœur de la Tige et des branches. on y trouve beaucoup de Sive chaque plante, ou du moins chaque espèce de plante, a une liqueur visqueuse qui lui est propre et particulière. Dans quelques unes d'elles Le Sade propre contient une sorte de Thérébentine. Dans d'autres c'est

un commencement de Resine ou de Poix: ici c'est une apparence de gomme: Si c'est une espèce de Lait: ailleurs c'est une véritable huile: quelquefois c'est un Miel, ou un Sirop ou une Manne: il est certain que les plantes contiennent une grande variété de Suc, de même que les corps des animaux contiennent une grande variété d'humeurs; mais tout cela est fort difficile à démêler; il ne faut donc pas être surpris si les bretons confondent quelquefois ces différents Suc, en les appelant du même nom, ou en transportant aux uns les noms qui appartiennent aux autres. Le Miel est un Ecoulement, ou une Transpiration de ce qu'il y a de plus fin dans la sève des plantes, qui s'échappe par les pores et s'épand sur les fleurs. C'est dans les glandes des fleurs que les abeilles puisent ce Nectar à l'aide de leur Trompe

quant à la Mœlle des os, Les L. P. M. & G. S'accordent à lui donner aussi le nom de Mel, ce qui est conforme à l'usage constant et universel. Le dernier ajoute l'adjectif Moelleux, use, Melecq, et Melus; L'os Moelleux, Le Savouret, Ann Askorn Melecq; Ce Melecq est le possessif; mais on dit aussi Ann Askorn Mel, L'os de Mœlle, L'os Mœllier, au surplus il n'est pas étonnant qu'on ait donné le même nom à la Mœlle des os, à la mœlle et à la sève des arbres, et au miel: toutes ces substances ont de grands rapports entr'elles; Les unes et les autres sont molles et grasses. La Mœlle des os est une liqueur qui se sépare du sang dont elle est la partie la plus pure: il est à croire que la Mœlle des arbres est aussi la partie la plus pure de la sève; La Mœlle des os et la Mœlle des plantes sont contenues dans des vésicules, comme le miel dans des alvéoles; Et l'on n'ignore pas que la sève et la mœlle des arbres contribuent beaucoup à la production du miel. Dans les autres langues on donna aussi le même nom à

Spect. De  
la Nature  
Tome 1<sup>er</sup>  
pp. 424-425

idem,  
p. 177.

La Moëlle des os et à celle des plantes, et ce nom est assez approchant de celui du miel pour laisser entrevoir l'analogie qu'ils ont ensemble; en sorte qu'on peut presumer avec quelque fondement que tous ces noms se rattachent également au celtique Mel. Cependant D. S. Sur Bœden, autre nom que l'on donne à la Moëlle, et surtout à celle des plantes, croit que Bœd, dont ce Bœden est le Sing. défini, est originaiement Mœd, et que les lat. en ont fait premièrement. Mœda, Mada ou Meda, et enfin le diminutif Medulla, qui a fait disparaître le primitif, dont il reste encore quelques traces dans le franc, Moëlle, que quelques Bretons de ces quartiers ont en usage au même sens; mais ils le prononcent, dit-il, Boell ar wer. Il vouloit dire apparemment Boell ar gwex, Moëlle des Arbres, ou Bœll ar Wexenn, Moëlle de Sarbre.

MELAOUEN est selon le P. G. Le Melilot, plante carminative, et qui est de plus émolliente lorsqu'elle est appliquée extérieurement. Elle a peu d'odeur étant verte, et beaucoup lorsqu'elle est sèche. Son nom latin est *Sertula Campana*; on l'appelle aussi Melilotus, qui est fait du Grec *medidos*, ainsi que le français Melilot. ces derniers noms sont composés de Meli, qui vient à Mel, qui fait également partie de Melauenn; et ce Melauenn peut être composé par contraction de Mel, Miel, et de Louauenn, Herbe, ce qui voudroit dire Herbe de Miel ou Herbe au Miel. Après l'article on dit Ar Yelauenn.

MELCH, et avec l'article Ar felch, ou Ar velch, La Rate, latin Sien, et spleen. Davies écrit Melwg, Exvema, Sordes, quisquilia. Il se change en Y dans les dérivés; et ainsi l'on peut en faire Mylyg et Mylch, qui seroit notre Melch. or la Rate est la partie où se décharge le sang de ce qu'il a de plus grossier et de moins pur. Menage dit que les Toulousains nomment La Rate Melco; les Allemands Miltz; les italiens Miltra, et les

Suëdois Mielle ce pourroit donc être ici un de ces anciens mots Celtiques, conservés en plusieurs langues de L'Europe. Davies a trouvé parmi les Siens Dueg, La Rata: Et ce nom marque ce qui a de la noirceur. Naurions-nous point fait le nom Rata de Rat, parceque cette partie est assez de la couleur du Rat?

R. il est possible que Melch soit le nom primitif de La Rata; mais je n'ai jamais entendu la nommer autrement que felch; Et Les S. P. M. & G. <sup>l'écrivent ainsi</sup> Et même sans aucune espèce de Variations pour les Divers Dialectes. Si Melch étoit usité, L'initiale se changeroit en V. après L'article, comme dans Mamm, Merch, Mogher, après L'article Ar Vamm, Ar Verch, Ar Vogher, mais il faut que cela ne soit pas, quoique D. S. ait marqué aussi Ar velch; car il est constant qu'on dit partout Ar felch: on en compose le verbe Difelcha, Crates, ôter ou Arracher. La Rata voyez ce mot ainsi que mes Remarques sur Diecha: La Rata est située dans le flanc gauche, à l'opposite du foie, Et destinée à recevoir le suc mélancolique. Elle est sujette aux obstructions et à d'autres maladies qui peuvent devenir mortelles pour peu

Melchadon  
Echine ou  
Epine du Dos,  
voyez  
Melkefa

qu'on les néglige  
**MELCHEN**, Sing. Melchenen. En Breques Melchon, Sing. Melchonen, Presle. Herbe. En Vannes Melchon. Sing. Melchonen. Sain foie. ce mot se prononce par Ch franc: je l'ai dans un vieux Diction Melchenen, Presle. Trifolium pratense. Davies écrit en Son Botandoge Seulement Meillion Gwyriou, Trifolium pratense, Candrios, quercula Minor. Meillion Cochion. Trifolium purpureum pratense. Trifolium acutum, oxytriphylon &c. je ne sçais lequel est l'original et le vrai de Meillion, ou Melchen, et Melchon. je croirois bien que ce seroit Meillion, duquel le second i seroit devenu consonne;

Et sonneroit Ch franc<sup>s</sup>; ce qui feroit Melchon; mais cela ne découvre pas la Racine de ce nom d'herbe.

R. Le Ch sans aspiration forte est toujours qualifié de ch franc<sup>s</sup>; par D. S. quoiqu'il soit également usité en Bret. et peut-être dans plusieurs autres langues. je ne découvre pas non plus que l'origine de Melchenn ou Melchonn; je ne suis pas en état de décider quel est le primitif de Meillion, Melchonn ou Melchenn; tout ce que je sçais, c'est que Les S. P. M. & G. au mot Presse, écrivent Melchenen, pl. Melchen. Celui-ci est le terme général qui sert ordinairement de pl. Et de S. G. a mis mal à propos Melched, des Presles: il devoit se contenter de Melchenn, puisque c'est ainsi qu'on parle: il a fort bien dit Ar velchenenn, le Presse, lorsqu'il ne s'agissoit que d'une seule plante de Presse. parce que S. M. initiale d'un fem. Sing. se change en S. ordinairement, mais il n'en est pas de même des pluriels, ni des noms généraux qui entiennent lieu; en sorte qu'au lieu de dire Ar velchen, comme il la marque il devoit dire Ar Melchenn, conformément à l'usage de Séon, ou Ar Melchonn, suivant l'usage de Préguiet.

MELCHWET. Sing. Melchweden un Simacon plusieurs prononcent Melwet et Melweden. En Préguiet on aspire davantage, comme je l'ai écrit. Yennetois Melhuan, Simacon, pl. Melhuet. Davies met Malwen, pl. Malwod, et indè Sing. Malwodden, Simaxo, Pestado, Cochlea. Amos. Malwheden: il auroit mieux écrit Melchweden. on peut donner plusieurs Etymologies de ce mot. 1. Malw ayant pu signifier Etuy ou Enveloppe, d'où seroit venu Malwen, la Couprière on en auroit fait le verbe, Malwi, Envelopper: Et le participe Malwet, en ce qui convient au Simacon. 2. De Mall, pl. Mallou, et le Simacon porte la Malle. 3. il peut être

composé de Melch, Rata, et de Chweri, Sucs; parceque le limaçon traîne une queue faite à peu près comme la Rata des animaux, et laisse après lui une espèce de Sucs, ou de Bave, qui lui auroit en partie fait donner ce nom.

A. Le P. Maunoir écrit Melchueden, pl. Melchuet. Le b. G. de même, et encore Melfeden, pl. Melfed. j'ai aussi entendu prononcer de cette dernière façon en Bréq. et Melchwed, Melchwedenn en Léon. Mais il faut sçavoir que Melchwed est un nom général, dont le Sing. est Melchwedenn, et qu'il se donne également au Simas ou Simace et au Simacon: quand on veut cependant les distinguer, on ajoute au nom de ce dernier l'Épithète de Croghenneg, possessif de Croghenn, Coquille, qui a une coquille; c'est donc le Simacon à Coquille; et quand on veut spécifier le Simas ou Simace, on ajoute à son nom celui de sa couleur. il y en a de Blancs, de Rouges, de Noirs &c. De Melchwet se fait le verbe Melchwetta, et de Melfet Melfetta, chercher des Simas ou Simaces, Chasser aux Simacons. Melchwettaer ou Melfettaer, celui qui les cherche; pl. Melchwettaerrienn ou Melfettaerrienn: féminin Singulier Melchwettaeres ou Melfettaeres, pl. Melchwettaeresed ou Melfettaeresed. Melchwettaer, l'art de faire cette chasse ou le Commerce des Simacons. Le Simacon de mer porte un nom différent: on l'appelle Bigorn, pl. Bigornet, et dans ce païs on a francisé ce nom dont on a fait Bigorneau, pl. Bigorneaux: il y en a de plusieurs espèces et de différentes couleurs: je ne déciderai pas laquelle est la meilleure des trois Éthymologies que D. S. nous présente ici de Melchwet; mais il me semble que la première conviendrait mieux au Malwen de



Daries: La troisième a plus d'analogie à notre Melchmet.  
 quant à la seconde, elle auroit assez de rapport, sinon  
 pour le mot, du moins pour le sens, au nom d'Escargot,  
 que lui donnent les Gascons, qui signifie proprement  
 Enchargé, et qui est composé de Cargot fait du Celtique  
 Carghet, participe de Carga, charges, dérivé de Carog, Charge.  
 Les Grecs et les Romains regardoient les Limaçons comme  
 un mets friand. ils avoient des garennes et des visiers  
 destinés à les engraisser. à Brunswick et en Silésie, on en  
 fait des provisions pour l'hiver. du côté de la Rochelle, on  
 en remplit des Barriques traversées intérieurement de morceaux  
 de bois pour leur donner la faculté de se disperser sur les  
 surfaces multipliées. comme ils ne sont point exposés à  
 l'ardeur du soleil, et que d'ailleurs ils font peu de mouvement,  
 ils ne perdent guères de leur viscosité, et soutiennent fort bien  
 dans cet état le voyage de l'Amérique, où il s'en fait un  
 grand commerce et une grande consommation, outre le verbe  
 Melchwetta, chercher des Limaçons, dont j'ai déjà parlé, on en  
 fait encore le composé divelchwetta, détruire les Limaçons, et  
 purger le terrain qu'ils infestent, et surtout les jardins, où ils  
 font beaucoup de dégats. M. Racine le fils, parle ainsi du Limaçon:

je ne t'admire pas avec moins de surprise,  
 Toi qui vis dans la boue, et traînes ta prison,  
 Toi que souvent ma haine écrase avec raison,  
 Toi même insecte impur, quand tu me développes  
 les étonnans ressorts de tes longs télescopes,  
 oui, Toi, lorsqu'à mes yeux tu présentes les tiens  
 qu'élevés par degrés leurs mobiles soutiens  
 c'est dans un foible objet, imperceptible ouvrage,  
 que l'art de L'ouvrier me frappe davantage.

La Religion chant 1<sup>er</sup> p. 12 et 13.

MELCONI, Mélancolie, état d'un homme. Rêveur, qui paroit triste. Melconia, être ou devenir Mélancolique on dirait que c'est le raccourci de Mélancolie, avec altération, et il y a quelque apparence. Mais il peut venir de Melch, La Rate, que l'on dit contribuer à la mélancolie: Et ce seroit à la lettre souvenir de Rate, c'est-à-dire fourni ou causé par des vapeurs de Rate qui rendent rêveur et triste.

R. Les S. P. M. Et G. disent aussi Melconi, et le dernier lui donne un pl. qu'il écrit Melconyou; et Sur-Mélancolique, Melconyus. Le S. M. marque également le verbe Melconia être triste. Je n'oserois décider quelle est la véritable origine de Melconi, mais ce qui peut justifier la seconde étymologie de D. S. c'est que La Rate, comme je l'ai déjà remarqué sur Melch, est destinée à recevoir le suc mélancolique qu'elle tire du foie; et suivant toute apparence, lorsque ce suc est trop abondant, il s'extravase, et se mêlant au sang, il se répand dans tout le corps, et cause la jaunisse. Le blanc des yeux, les ongles, la peau, prennent une couleur jaune; En Breton Melen; Et ce Melen pourroit bien faire partie de Mélancolie qui est fait du Grec latinisé Melancholia. Voyez ci-dessous Melen.

MELDORN, Le poignet de la main, c'est-à-dire la jointure de la main au bras. Daxies n'a point ce composé de Mell, jointure des os, article; et de Dorn, Main. Voyez Mell, ci-dessous.

R. En ce pays on dit Alzorn ou Arzorn, Le poignet, en lat. Carpus, mais on ne s'y sert pas de Meldorn; et je ne l'ai même pas trouvé chez le S. M. non plus que chez le S. G. ce qui n'empêche cependant pas qu'il ne soit bon, étant composé, comme le dit D. S. de Mell, Article ou jointure, et de Dorn, ou Durn, La main. S'il s'agissoit du dual ou des deux poignets, on dirait An daouzel dorn, An daou Arzorn, mais s'il s'agissoit des poignets en général, on pourroit dire Ar Meldornion, puisqu'on dit ann Arzornion. Le S. G. Marque Arzorn, pl. Arzornyou.

MÉLÉN, jaune, couleur jaune, Blond. Bleu Melen, Cheveux blonds.

Melen-wi, jaune d'œuf, pl. Melennou Wion ici Melen est Substantif, puisqu'il a un pluriel Melenna jaunis, Devenir ou rendre jaune et blond. Davies écrit Melyn, flavus, craceus. Sic Armos. Gr. *μῆλιος*.

Melyn-wi, Vitellus, ovi Sateum. Sic Armos. quoique Melen ressemble fort à ce nom Grec, il viendra plus naturellement du Breton Mel, Miel, dont il est régulièrement le Singulier, qui marquerait, si on le disoit, un seul gâteau de Miel, qui est de cette couleur. Et peut-être les Latins ont-ils dit flavus pour fustus, ou le contraire. c'est de là qu'est venu le nom Gaulois Belen, donné à Apollon, ainsi que Bochart le reconnoît. La différence de B pour M ne fait rien chez les Bretons. à Rennes on prononce communément Belaine, pour Melaine. La couleur du soleil est le blond brillant, je ne sais où un Italien nomme La Torre, a pris que Belenus est pour Melenus, Sans en donner de preuves. Voyer la Répub. des Lettres des 1702. Avril

R

Les P. P. M. & G. aux mots Blond et jaune, marquent aussi Melenn, ce qui est conforme à l'usage, Melena ou Melenna jaunis, Rendre jaune; Melennaat, Devenir jaunes jaunir, ou devenir blond. on dit aussi Meleni, pour devenir jaune, en Lat. *flavescere*.

Le B. G. marque encore les dérivés Melenard, tirant sur le jaune, ou sur le Blond, jaunâtre. Et encore Melennec, Blondin. Melennec est le possessif de Melenn, jaune ou Blond. Melenn, Melennard,

Et Melenneg sont incontestablement des adjectifs, mais on les prend quelquefois Substantivement et alors on leur donne des pluriels; comme dans Melennou Wion, des jaunes d'œufs, et l'on voit que c'est la même chose ou l'on dit des jaunes, des blonds,

des Blondes, &c. de même on dit au pl. Melenarded Et Meleneyenn ou Meleneghed. Ces deux-ci prennent même le genre, puisqu'on dit au féminin Sing. Melenardes Et Meleneghes, la Blonde, la

jaunâtre, pl. Melanarceded, Meleneghesed. tout cela est pris  
 Substantivement, ainsi que Le Melennec ou Melennoc, nom d'oiseau,  
 que D. S. a placé ci-après. Le S. G. nous fournit encore des composés  
 Melenn, Dem-melenn, et Beus-melenn, qu'il a tous placés sur jaunâtre,  
 quoique Melen ressemble fort au Grec Μάριος, D. S. convient qu'il vient  
 plus naturellement du Breton Mel, Miel, dont il est régulièrement le Singul.,  
 qui marquerait, si on le disoit, un Seul gâteau de Miel, qui est de  
 cette couleur; et cette origine me paroit incontestable; mais ce mot Grec,  
 qui indique la couleur jaune, ne pouvant être la Racine de Melen,  
 n'en seroit-il pas Le Rejetton? je suis du moins fort tenté de le  
 croire, et je doute que les Hellenistes nous en donnent une meilleure  
 Etymologie: quant au Surnom de Belenus donné à Apollon, Les  
 Sçavants sont fort partagés. Les uns veulent qu'il vienne de Belus et  
 celui-ci de Bel, qui dans les langues orientales est un des noms du  
 Soleil. D'autres le font venir du Celtique Belenn, Belote ou Beloton, ce  
 qui représente son Globe; ce mot contribuerait aussi bien à la  
 formation du nom d'Apollon et d'Abellion: quoiqu'il en soit M. Elci  
 johanneau avoit avancé dans le vocabulaire, qu'il avoit joint aux  
 Monumens Celtiques de Cambry, page 335, que Le Belenus des  
 Celtes tiroit son nom du Bret. Pel ou Belen, en construction Belen,  
 Boule, Globe, Globe du Soleil, en l'honneur duquel le jeu de la boule  
 ou du disque a été institué chez les Celtes et Les Grecs, jeu qui existe  
 encore en Bretagne, et en Berry. De là dans les médailles Britanniques  
 de Cambden, Belenus à la tête couronnée de deux globes, symbole du Soleil  
 dans les deux signes, et de ses deux travaux: il ajoute à cela que  
 De Sun, Monticule, et Belen, Belenus, vient Tombelaine, nom d'un  
 monticule ou Rocher sur la côte de Normandie, consacré au culte du  
 Soleil, sous le nom de Belenus, comme le prouve son nom.... Ce n'est  
 pas tout encore; comme Belen et Bel sont le même mot en Celtique  
 que le premier n'est que le Singulier déterminé du second, il n'y a  
 pas de doute que le Belenus de Tombelaine ne soit le même que de

Bel de l'inscription des Belatucadro trouvée en Angleterre: en effet Belatucadr est un nom tout celtique, composé des mots Breton Bel, Belenus ou Globe du Soleil, etc, toujours, et Cadr, fort, puissant; le Soleil toujours fort, ce n'est donc que le même nom de Belenus avec une Epithète de plus.... Malgré tant de recherches et de raisons pour justifier l'origine Celtique de Belenus, M. Elói johanneau a changé d'opinion, comme il l'avoue lui-même dans une Lettre insérée au D. Tome des Mémoires de l'Académie Celtique page 149. cette Lettre sur l'origine Astronomique et Etymologique du nom de Belenus, Dieu des Gaules, de la Norique et de l'Illyrie, est adressée à M. Siaux, membre de la même Académie: cette Lettre est une véritable Dissertation, qu'on ne sera peut-être pas fâché de voir ici: Elle est conçue en ces termes:

„ Monsieur et cher Confrère, vous désirez que je vous donne  
 „ l'Etymologie du nom de Belenus, dont vous avez trouvé plusieurs  
 „ inscriptions à Aquilée et en d'autres lieux du frioul: j'avais d'abord  
 „ cru que le nom de ce Dieu, qu'on trouve écrit Belenus ou Belinus,  
 „ comme vous savez, dans les inscriptions et dans les auteurs anciens,  
 „ venait du Breton Belen, en construction Belen, Beloton, Boule, Globe, et  
 „ signifiait le Dieu Boule; j'étais confirmé dans cette opinion par le  
 „ culte qu'on lui rendait dans les Gaules, et par une Médaille  
 „ Britannique de Cambden, sur laquelle on voit un Dieu ou un Roi dont  
 „ la tête est couverte de douze Globes, avec la légende Cuno-Belino ou  
 „ Belino-Cuno, latinisé du Celtique Belen-cun, qui signifie en Breton et  
 „ en Gallois, deux dialectes de cette langue, à Belinus de bienfaisant,  
 „ et à Clément, de Débonnaire: mais ayant fait réflexion depuis, que le  
 „ culte de ce Dieu honoré à Aquilée, dans la Norique et l'Illyrie,  
 „ n'était pas originaire des Gaules, mais appartenait primitivement à  
 „ des peuples qui parlaient l'ancien Grec, ou une langue très-analogue,  
 „ et qui avaient de fréquentes communications avec les Grecs; trouvant  
 „ de plus dans le Grec une Etymologie naturelle et satisfaisante de ce  
 „ nom, j'ai abandonné celle que me fournissait la langue Celtique,  
 „ d'après le principe que je me suis fait, qu'il faut chercher les origines

Des mots dans les Langues auxquelles ces mots appartiennent.

Belenus est en effet le même mot que le Grec Belenos, nom d'un dieu en forme de flèche, et Belenos est évidemment dérivé de Belos, flèche, trait, javelot, ce nom n'est donc qu'un surnom d'Apollon; ce qui est confirmé par les témoignages de Jules Capitolin et d'Auson, et surtout par les inscriptions Apollini Beleno que vous avez trouvées à Aquilée, et qui sont depuis longtems connues des Savans. Apollon, comme vous savez, était célèbre par ses flèches; on le représentait l'arc en main et le carquois plein de flèches sur l'épaule. Les Grecs dans l'Iliade périssent sous ses traits; il tue à coups de flèches les enfans de Niobe, le serpent Python et les Cyclopes. Il portait, chez les Romains, le surnom d'Arcteneus, ou de Sagittaire, et chez les Grecs ceux de Belesichares, qui se plait à lancer des flèches et d'Hecatebeletos, qui lance des flèches de loin: on trouve des inscriptions Apollini longè jaculanti, Apollini peritè Sagittanti; à Apollon qui lance des flèches de loin, à Apollon qui tire bien de l'arc. Abarris, Devin et grand Prêtre de ce Dieu, recut de lui une flèche d'or sur laquelle il traversait les airs. La Divination par les flèches s'appelait la Belomantie. Enfin les Grecs donnoient encore à Apollon le surnom d'Abelios, qui est évidemment composé d'α, augmentatif ou privatif, et de Belos, flèche; lequel par conséquent signifie toute flèche, ou sans flèches. Je préfère ce dernier sens, le contraire de celui de Belenos, parce qu'il me paroît relatif à ce même Dieu dépouillé de ses flèches, de son arc et de son carquois, par Mercure qui les lui avoit dérobés, comme nous l'apprend Horace. Dans ce cas Apollon Abelios, ou sans flèches, serait le soleil sans rayons, le soleil vieux des signes descendans, sous lesquels ses rayons s'affaiblisent et les jours décroissent; tandis qu'Apollon Belenos ou Belenus serait le soleil jeune, armé de flèches, éclatant de rayons, c'est-à-dire le soleil des signes ascendans, dont les rayons sont toujours en augmentant de

force et de chaleur, Et les jours en croissant. Apollon Belenus était en effet honoré à Aquilée sous la figure d'un jeune homme sans barbe, avec des rayons autour de la tête, et avec une grande bouche ouverte pour rendre des oracles, comme l'Apollon de Salignac.

il me paraît donc certain que Belenus ou Belinus est un nom grec; que ce nom signifie, qui lance des flèches; que c'est un surnom d'Apollon, et qu'il répond à ceux de Belessichanos et d'Heatebelctes que les Grecs donnaient à ce même dieu, et à ceux d'Arcitenens, de longè jaculans, de perite sagittans que lui donnaient les Romains. De plus comme les cheveux sont le même symbole que les rayons et les flèches dans les fables et les monuments de la mythologie; comme ce dieu était représenté avec une longue chevelure, la tête environnée de rayons, il me paraît également certain que le surnom de Belenus, le dieu flèche, répond à celui d'intonus que les Latins donnaient à Apollon, et à ceux de Komaios, chevelu, surnom de nos Rois de la première race, d'Atkersekomes, le dieu aux cheveux longs et non coupés, que lui donnaient les Grecs; enfin que le dieu Belenus, ainsi qu'Apollon, est le soleil, mais le soleil jeune des signes ascendants.

J'ai l'honneur d'être &c. signé Eloi johanneau

Voilà deux étymologies différentes du nom de Belenus qui nous sont fournies par le même auteur. Dans l'une et dans l'autre il prouve très bien, ce que personne ne conteste, qu'Apollon et Belenus représentaient le soleil; mais dans la première, il se reconnoît pour le Belenus des Celtes, et ce qui fait présumer que c'était aux Celtes qu'il appartenait réellement, c'est que son nom de Belenus se trouve accolé séparément deux autres épithètes celtiques dans les inscriptions citées: des Belatucadro, et Belino-cuno. De plus Belenus était particulièrement honoré chez les Celtes, et plusieurs lieux en avoient tiré leurs noms comme Tombelaine ou Sunbelen, sur la Manche et le Mont Belenat en Auvergne. Les inscriptions trouvées dans la Norique et l'illyrie et notamment à Aquilée ne prouvent rien contre l'origine celtique de Belenus; et son culte pouvoit bien y

avoir été porté par les Gaulois Cisalpins, puisque de Saxe de Titelive, ces peûs avoient appartenu aux Gaulois avant que les Romains s'y établissent. Le culte de Belenus subsistoit encore dans les Gaules au temps d'Audone, comme se prouvent les vers de cet auteur, cités à la page 146 des monuments Celtiques de Cambry.

Qui (Phœbicus) Beleni a ditius,

Stirpe Salus. Druidum

gentis Armorica.

Phœbicus, Prêtre de Belenus, soi qui comptes parmi les ancêtres des Druides du peuple Armorique. Belenus avoit donc des inscriptions, des statues, des Temples, et des prêtres dans les Gaules. Belenus n'étoit dans le principe que l'image du Soleil; Les Celtes et nommément les Druides s'appliquoient à l'Astronomie et y firent, dit-on, de grands progrès. Elias Schedius, persuadé que le nom de Belenus étoit mystérieux dans ses lettres les a considérées selon leurs valeurs dans les nombres (à la manière des anciens grecs, dont les caractères étoient en usage chez les Druides) et a trouvé qu'elles faisoient 365, qui est le nombre des jours que le Soleil met à faire son cours. tout cela doit s'accorder avec les idées de M. E. johanneau, qui s'attache à prouver que la plupart des monuments qui nous restent des Druides se rapportent à leur système astronomique, ou si l'on veut à leur système solaire; mais rien ne prouve que Belenus ou Belenos vienne de Belos, quelque effort que fasse M. Eloi johanneau pour le tirer de cette source grecque: il ne nous montre dans la Grèce ni inscription, ni statue, ni Temple, ni Prêtre qui lui soit consacré sous le nom de Belenos ou d'Apollon Belenos. Parmi le grand nombre d'Épithètes diverses que lui donnent les Poètes Grecs et Latins, on trouve bien Pythien, Clarion, Déien, &c. &c. mais un seul ne lui donne celui de Belenus ou de Belenos. En vain M. Eloi johanneau prétend-il que Belessichares et Arctonens sont les équivalents de Belenus, s'il ne prouve pas qu'ils ont employé Belenus au même sens; car après tout lorsqu'il dit que le nom Gaulois Belen, donné à Apollon, vient de Melan, jaune ou



244

Blond, il n'avance rien qu'on ne puisse fonder aussi sur des Equivalents, puisque dans le langage des Poëtes on ne parle guères d'Apollon ou de Phœbus sans faire mention de ses blonds cheveux ou de sa Blonde Chevelure:

Ille Caput flavum sauro barnasside vincit, &c.  
Ovid. Met. lib. II. p. 172.

La plus forte objection qu'on puisse faire contre l'opinion de D. B. qui fait venir Belen de Melen jaune ou Blond, c'est que nous prononçons toujours Melen que nous avons conservé au même sens, et jamais Belen, quoiqu'il

voyez  
Meghin,  
Meghel,  
Mucellat.

avance que la différence de B pour M ne fait rien chez les Bretons, il observe qu'à Rennes on prononce communément Belaine pour Melaine, on peut observer la même chose à Morlaix, où il y a une Eglise dédiée à Dieu sous l'invocation de St. Melaine, que ceux qui parlent français appellent assez souvent S. Belaine. En Breton on l'appelle San-Malain, corrompu du Lat. Melanius, qui vient probablement de Melen, Blond, car ce St. étoit Breton; et les Brex. imposoient volontiers des noms tirés de la couleur des cheveux ou de celle de la peau. De là ces noms si fréquents de Du, Noir; Gwenn, Blanc; Ruz, Rouge, &c. De là le nom de S. Gwennoth, composé des trois mots Brex. Gwenn, oll, e, qui signifient il est tout blanc, que quelqu'un proféra au moment de sa naissance, au reste je ne fais ici que rapporter les Sentiments de nos Savants Ethymologistes, et je sens qu'il ne m'appartient pas de décider entre eux:

Non nostrum inter vos tantis componere Siles.

Encore  
Pelle

Virg. Bucol. Eclog. 5. p. 59.

MELLENNEC et Melennoc, oiseau que nous appelons en franc. verdier, pl. Melenneghet, daries met Melynog, idem quod S. Linos, Avis. Et en son lieu il met S. Linos, Animitris, Sicantus, Carduelis, c'est le Chardonneret, qui a des plumes jaunes, mais aux ailes seulement, et des rouges à la tête, quant au verdier, nos Bretons l'ont pris pour le ventre qui est jaune: et les franc. par le dos qui est verd.

R. je ne sçais s'il n'y a pas un peu de confusion dans la Nomenclature des oiseaux, lorsqu'on applique le même nom à différentes espèces, ou qu'on désigne le même oiseau sous différents noms; et c'est ce qui arrive

ici, car on voit bien que le Melinog de Davies est le même nom que notre Melenneg ou Melennag, que nous appliquons au Verdier, tandis qu'il s'applique au Chardonneret, qu'il semble confondre encore avec le Linot, qui tire son nom de Lin, parce qu'il se nourrit volontiers de graine de Lin, d'où vient qu'on lui a donné le nom Lat. de Linaria. Quant à Melenneg, c'est le possessif de Melenn, jaune; et les Bret. comme l'observe D. S. ont donné ce nom au Verdier, à cause de la couleur de son ventre, qui est jaunâtre, de même que les Français lui ont donné celui de Verdier, à cause de la couleur de son dos, qui tire sur le verd. en Latin c'est Vireo, suivant le S. Pomey. mais j'ai entendu le nommer aussi jaunet en franc. Et un vieux Dictionnaire franc. au mot Verdier, le rend en Latin par Chloris Luteola, qui est également analogue à la couleur jaune. Les S. S. M. & G. ne lui donnent pas d'autre nom que Melenneg, cependant je crois l'avoir entendu nommer aussi Melegan, pl. Meleganet; et ce nom de Melegan peut être fait par adoucissement de Melon-gan, jaune naissant ou de naissance ou naturellement jaune. au surplus voyez mes remarques sur Glasard et Rouzegan.

MELIS, au pays de Honnes, signifie fade et insipide, sans saveur. Melin  
& Melin.  
Melisdes, insipidité Davies met Melus et Melys, Suavis, Mellus, Mellitus, Mulcus. fit à Mel... Melusdes, Suavitas, Dulcedo. Notre Melis ne viendra pas moins bien de Mel. ceux qui mangent beaucoup de miel, le trouvent fade et dégoûtant: Et si peu que l'on en a mangé, on trouve tout fade, suivant ce que dit le Sage, (Proverb. 25. 4. 16.) Mel invenisti, Comede quod Sufficit tibi: ne forte Satiatus evomas illud. Si il n'est pas doux il est fade: on voit assez que Melis est le même que Melys: et que la différence de signification est légère.

Les mots Melus, Melis et Melisdes, quoique d'un usage assez rare parmi nous, ne nous sont pas tout-à-fait étrangers, comme je l'ai déjà remarqué sur Mel, dont ils sont dérivés, mais nous

246.

les prenons dans le Sens de Davies, qui est le Sens propre Et le plus naturel; c'est à dire que Melus signifie Mielieux, propre à fournir du Miel, comme les fleurs de Mélisse, de Thim &c. Melleus, Melis, Doux, Mielieux, comme certains Syrops, &c. où il entre du Miel, Mellitus; Melisdes, Douceur de Miel, Saveur de Miel, Dulcedo Mellea, Melleus Sapor. au Surplus Voyez Melus.

MELKEFN, que l'on prononce Melkein, Et Melchain, Le Dos, L'Echine, L'Epine du Dos. Davies n'a rien de pareil: c'est un composé de Mell, qui va être expliqué, Et de Kefn, Dos, Echine: c'est donc proprement L'Epine du Dos, qui consiste en vertèbres jointes et liées ensemble, et en la moëlle.

R. Cette façon d'écrire Kefn Et Melkefn est un peu Barbare, vu que nous prononçons Kein Et Melkein, Et Di. S'auroit bien pu les écrire de même, ainsi que les autres dérivés et composés de Kein, qu'il écrit partout Kefn, pour se rapprocher de Davies, qui écrit pour les Gallois Cefn, Tergus, Dorsum, Le Dos. Le M. écrit Mellkein, au mot Echine: Le L. G. Sur le même mot Echine, <sup>Cimies.</sup> Epine du Dos, fait une distinction assez frivole entre L'Echine d'un homme Et celle d'une Bête: il appelle la première Melchadenn (id est, Chaîne de vertèbres) de Mell, vertèbre et de Chadenn, Chaîne: la seconde Melkein, du même Mell et de Kein, Dos; mais n'en déplaise à sa Révérence, on a eu peu d'égard à la futile distinction qu'il vouloit établir; Et considérant que L'Echine de L'homme Et celle des bêtes se composoient des mêmes parties, et que ces parties étoient désignées sous les mêmes noms, le public s'est obstiné à se servir de la même manière d'exprimer l'une et l'autre, soit qu'il emploie plusieurs mots pour cela, soit qu'il les réunisse pour en former un mot composé; ainsi sans rejeter Melchadenn, dont on peut faire usage, et que je ne

condamne pas, je dis qu'on peut se servir concurremment de Melkein, tant pour l'Échine ou l'Épine du dos de l'homme que pour celle de la bête, Spina doroi; et cela est d'autant plus croyable que led. C. lui même emploie séparément les mêmes mots, pour rendre l'Échine, que ceux que nous réunissons pour former le composé; puisque après avoir marqué Melchadenn, il met aussi Livenn as Ehein (le faite du Dos) qui est également usité, et Mellou as Ehein (les vertèbres du Dos.) et un peu plus bas: Rompre l'Échine du Dos, Ferri Mellou e guain, &c. il finit par le mot Echinie, qu'il explique en françois par ces mots, partie du dos d'un borceau, et en Bret. par ceux-ci An Franck Melkein, ce qui veut dire la Compure de l'Échine je dois avertir aussi que nous ne disons pas Melchein, comme le suppose D. h. parceque le K initial ne se change pas après Mell, ainsi il faut toujours dire Melkein, à moins qu'on ne préfère quelque autre locution où l'on divise ces mots, auquel cas il peut arriver qu'on insère entre eux un autre mot qui exige le changement du K initial, comme lorsqu'on dit Mellou as Ehein, les vertèbres du Dos; Mellou va Ehein, les vertèbres de mon Dos.

MELKERIN est une espèce de Goëmon ou Algue large et dure, qui ressemble assez à la colle forte, telle qu'on la vend, aussi ce nom paroît composé de Mell (D. h. veut dire Mel) Moëlle, et de Kern, pl. de Corn, Corne, dont on fait la colle forte: Et comme Kern se dit aussi du sommet de la tête, où naissent les cornes aux bêtes, Melkern peut signifier Moëlle du Crâne: mais cela ne se dit apparemment que dans le burlesque: Davies met bien Melgorn, qui est de même composition, mais de différente signification, qui est Meliceris, Mal, Sorte d'Aposthume, qu'il nomme autrement Melgrange.

R. Ce nom qui peut être répandu sur une partie des côtes, n'est point en usage dans nos quartiers, quoique l'espèce de Goëmon ou d'Algue à larges feuilles, dont il est question dans cet article, y soit très connue, et employée comme un bon engrais pour fertiliser les terres; mais on

S'appelle ici Corbai ou Corle qui peut être pour Corné adouci, c'est à dire ~~qu'il~~ qu'il seroit composé du même Corn, Corne, dont on fait de la Colle, et qu'on étend aussi pour faire des lanternes, et de Se ou Sed, Saire ou Sargent, en effet cette espèce de Goermon à larges feuilles, *Alga foliis latis*, ressemblent assez à ces cornes applaties et réduites en tablettes minces et larges, dont on se sert pour faire des lanternes, des images, &c. c'est là tout ce que j'en puis dire au reste Les S. P. M. & G. n'ont fait aucune mention de Corle ni de Melkern

148

MELLE, ou Mèl, Millet, Lat. *Milium*. Davies écrit Bulwg, y Drewg, *Milium*, *Pseudomelanthium*. Le Millet est peu connu en Basse-Bretagne; et je crois encore moins dans la grande. Si Bulwg étoit pour Bulwch, il pourroit être composé de Bul, qui, selon Davies, est la petite peau qui couvre la graine de lin, et apparemment celle des autres graines; et de Hwch cochoni et signifieroit ce qui reste du millet, après qu'on l'a battu, et qui est donné aux cochons.

Le S. P. M. écrit dans son petit Diction. franc. & Bret. Mill, Mel, et dans le Bret. franc. Mel, Miles. Le S. G. Sur Mil ou Millet, plante, Sorte de menu Blé, écrit Mell et Mil. je ne sais si D. B. a bien rencontré dans l'Éthymologie qu'il nous donne du Bulwg de Davies, qui pourroit bien n'être autre chose que Bulog, possessif de Bul, et signifieroit qui a de la Balle, ou qui a beaucoup de Balles. Ce que dit D. B. que le millet est peu connu en Basse-Bretagne n'est pas fort concluant, puisque le Millet est fort abondant dans le païs Vennet, où il s'en fait une grande consommation. De plus la Langue Celtique n'étoit pas autrefois resserrée dans les limites de la Bretagne elle s'étendoit dans toutes les Gaules, et au-delà des Alpes. La sorte que les Gaulois ont pu transmettre aux Lat. le nom de Mell ou Mil, auquel ceux-ci ont ajouté la terminaison ordinaire pour en faire *Milium*. C'étoit aussi le sentiment de D. B. Perrou. Le Millet se sème au Printemps, aussi bien que la fève:

*Verè fabis salio: tum te quoque, Medica, putres*

*Accipiunt Sulci, Et Milio venit annua Cura. &c.*

*Virg. Georg. lib. 3. p. 160.*

Y. aussi les  
manoirs de  
Sécondanie  
Celtiq. Tom. 2.  
p. 368.  
et 397.

